

N° 97. — 6 MAI 1947.

L'ÉCRAN français

15^F

Paris-Cinéma

★ L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★



Fraîche, gaie, spirituelle:
Sophie DESMARETS,
qu'on a vue dans « Le
Capitan », et qu'on
reverra bientôt dans
« Rocambole » (Voir page 2)

(Photo Igor KALININE)

LE FILM

...ET Les Mystères

Grémillon retrouve avec « Quarante-huit » le chemin des studios

DEPUIS Le Ciel est à vous, en 1943, Jean Grémillon n'a tourné qu'un seul film, d'ailleurs de métrage réduit : 6 juin à l'aube. L'auteur de Lumière d'été va reprendre enfin le chemin du studio. Ce long silence lui a permis de travailler, et il avoue lui-même que les films qu'il a l'intention de tourner remplissent un programme de dix ans !

Il s'arrête pour l'instant à trois projets qui seront les premiers à entrer dans la voie des réalisations. Tout d'abord un film sur la révolution de 1848, qui s'appellera, tout simplement : Quarante-huit.

Grémillon étudie actuellement de nombreux textes lui permettant d'aller aux sources mêmes de cette révolution.

Après Quarante-huit, il tournera un scénario de Charles Spaak et de lui-même, non encore titré, et qui nous montrera une troupe de comédiens italiens (au XVI^e siècle, alors que la Commedia dell'arte venait de naître) venant à Paris et donnant une comédie au Louvre, devant le roi. Le massacre de la Saint-Barthélemy terminera l'ouvrage.

Enfin, Jean Grémillon a l'intention de mettre en scène Le Massacre des innocents, une histoire dont il est l'auteur et qui exposera le drame de la jeunesse de notre époque. De 1936, — guerre d'Espagne — jusqu'à 1945, les hommes n'ont pas connu un seul jour de paix réelle.

Ces trois films amèneront Grémillon jusqu'à la fin de 1948. D'ici-là, en outre, il est probable qu'il ira faire un voyage aux États-Unis.

Saluons avec joie le retour au studio d'un des plus grands réalisateurs dont le cinéma français puisse s'honorer.

Le « mot » magnifique

Nous ne voudrions pas attrister nos amis belges... et retourner le film dans la plaie, mais il nous faut, dans la bonne humeur, repartir du Cocu magnifique.

Le jour de la représentation, à l'Eldorado de Bruxelles, un monsieur vient devant l'écran dans le but d'annoncer aux bons spectateurs « qu'ils allaient voir ce qu'ils allaient voir ».

Et, en plein lyrisme, le monsieur de commencer ainsi son speech : — J'ai l'honneur de vous présenter le Cocu magnifique, qui est le premier d'une longue série...

Ce fut la meilleure réplique de la soirée...

Rita Hayworth, cover-girl de Paris

ENFIN, elle est arrivée ! — Oui, elle... la plus belle femme « in the world », selon les Américains : Rita Hayworth.

Elle a débarqué gare du Nord, mercredi dernier, venant de Rotterdam, avec un gentil sourire de confection, une gerbe de roses sur les bras. Elle n'a pas déçu notre attente.

Une escouade de gentlemen-policemen l'a protégée, à grand-peine, de la pression de ses admirateurs.

— C'est la première fois que je viens à Paris, dit-elle. Je n'ai jamais été aussi bien reçue. C'est très émouvant.

Et sur ce, Rita essuie furtivement une larme de joie.

A la question traditionnelle que l'on pose à une vedette, sur ses projets, la cover-girl, toujours souriante, répondit :

— Je reste deux mois à Paris. Il est probable que je descendrai aussi sur la Côte. Ensuite je visiterai la Suisse, l'Italie et mon voyage s'achèvera en Grande-Bretagne.

Elle sort une cigarette. On lui tend dix allumettes et six briquets.

Un chef de gare (approximativement) la dévore des yeux. Il en rêvera pendant trois jours !



De Rotterdam, Rita Hayworth avait télégraphié : « Prière d'éviter toutes questions sur Orson Welles. »

Nous nous sommes inclinés en pensant qu'il avait de l'orage dans l'air.

Micheline Presles dévalisée

A l'heure même où Jean Delannoy tonnait le premier tour de manivelle les Jeux sont faits, d'adroits cambrioleurs « visitaient », en l'absence des latrains, l'appartement que Micheline Presles occupe, avec son mari, avenue de Breteuil.

En un rien de temps, ils le dévalisèrent, emportant, pêle-mêle, deux manneaux de fourrure, les bijoux de la toilette — dont sa bague de fiançailles —

les complets de son mari... et des boules de verre que Micheline avait ramenées d'Angleterre — sans doute pour y lire l'avenir. Ils ont tout pris.

Ce simple fait divers pourrait avoir une influence sur la carrière de Micheline Presles. Car, à la suite de cet... incident, elle veut partir, le plus tôt possible, pour Hollywood.

Peut-être a-t-elle oublié que l'Amérique a aussi ses gangsters !

Becker ira en Espagne quand Franco n'y sera plus

A presse a récemment annoncé le projet de Jacques Becker : un Christophe Colomb, à réaliser l'an prochain, en trois versions : française, italienne et espagnole. Et certains annonçaient déjà que l'a-

D'ARIANE

de Paris-Presse

teur de Goupi moins rouges et de Falbalas irait tourner en Espagne...

Or, Jacques Becker n'a nullement l'intention de se rendre en Espagne tant que Franco y sera le maître. Le film sera donc tourné en Italie en une seule version : italienne. Becker et le chef opérateur Thirard ont signé leur contrat avec une firme italo-américaine.

Mais avant ce film, prévu pour l'été 1948, Becker doit tourner deux autres films en France...

Histoire d'Anna la Bonne

Marianne Oswald vient de faire sa rentrée devant le micro — avant de repartir sur scène, en octobre, à Gaveau. Et, déjà, on laisse entendre qu'il est possible que... qu'il est probable que... qu'il se pourrait que... Marianne tourne un court métrage, Anna la bonne, chanson parlée de Jean Cocteau.

Cette Anna la bonne, Jean Renoir voulait déjà la tourner, quelques années avant la guerre.

Il avait même trouvé un... disons : mécène. Marianne Oswald « passait » alors aux Noctambules. Renoir, un soir, retint une loge. Il y vint avec son financier.

Le rideau s'ouvrit. Marianne, les yeux mi-clos, morte de trac, avança sur la scène et annonça : « Anna la bonne, chanson parlée de Jean Cocteau. »

Ce fut alors qu'elle buta dans un tabouret oublié sur la scène et s'étendit de toute sa longueur.

Et c'est ainsi que Anna la bonne fut remis aux... mais à 1947 — peut-être...

La rue Madeleine passe par les Champs-Élysées

AVANT de passer au Tribunal des morts (ainsi s'appelle, jusqu'à présent, le film qu'elle va tourner avec Georges Lampin), Annabella s'est soumise, l'autre jour, au tribunal de la critique au cours d'un cocktail donné à l'issue de la présentation de son dernier film hollywoodien : 13, rue Madeleine.

Elle le fit d'ailleurs avec la meilleure grâce du monde et cette timidité à la fois souriante et un peu boudeuse qui fait son charme. Madeleine Sologne, Claire Maffei et Dalio étaient venus lui prêter le réconfort de leur présence, cependant que tous les critiques cinématographiques de Paris l'assailaient de questions.

Et le Minotaure, le muet enfoui dans un « dry » réconfortant, se souvenait de la petite fille du Million, de Mlle Josette ma femme, du sein juvénile de la Bandéra et retrouvait dans le bourrelet charnu d'une levrette, dans un regard un peu voilé de mélancolie, dans un geste gauche qui échappe encore à cette jeune femme que tant de succès n'ont pas gâchée, celle qui fut l'enfant gâtée du « parlant » et la touchante personification du trotin de Paris.

Littérature de stars

Nous avons en France des artistes écrivains : Odette Joyeux, Huguette Duflos, Pierre Brasseur, voire Maurice Chevalier.

Mais Hollywood aussi a les siens. La surprise passée de voir Robert Montgomery aborder la mise en scène avec Lady in the lake, on papote ferme sur Hollywood Boulevard autour des divers projets littéraires : un metteur en scène, Jack Conway — ô « Viva Villa » où es-tu ? — après avoir terminé The Hucksters, écrit une histoire d'Hollywood ; Judy Garland recueille actuellement ses poèmes éparés... dans les tiroirs du bungalow paternel ; Marie Mac Donald — rien de commun avec Jeannette — collectionne des recettes de cuisine pour en faire un livre...

La petite Margaret O'Brien elle-même suit cette mode nouvelle de cinéville et écrit son autobiographie... en trois volumes !

LES ACADÉMICIENS NE SONT PAS TOUS CINÉPHOBES !

HOMMES : 40, chevaux : 8, a dit jadis un humoriste pour désigner l'Académie française. Cette impertinente définition n'est plus valable : d'abord parce que les Quarante, actuellement, ne sont plus quarante, et aussi parce que les calvités sous la Coupole sont devenues moins nombreuses. L'Académie rajeunit. Et, le 27 mars 1947, l'immortalité n'attendait plus le nombre des années, elle a même ouvert ses portes à un tout jeune homme : M. Marcel Pagnol.

Le nouvel académicien nous est, moins que tout autre, indifférent, puisqu'il se trouve être aussi un cinéaste.

Sans doute, la plupart de ses films, qu'il a conçus comme une simple imprimerie de son théâtre, ont-ils été l'objet de contestations parmi ses pairs de l'écran ? Sans doute aussi, n'a-t-il pas été auprès de ses pairs de l'Institut l'avocat convaincu et convaincant que nous aurions pu espérer ? Le cinéma, leur a-t-il dit, n'est qu'un art mineur ; les machines et les procédés qu'il emploie ne sont que de précieux outils et de sensibles réactions chimiques. Il ne peut pas créer des œuvres, mais il peut exprimer, par une technique dont la perfection touche au miracle, les œuvres, anciennes

UNE ENQUÊTE DE "L'ÉCRAN FRANÇAIS"

Ma première question, en effet, était celle-ci : "Allez-vous au cinéma ?" ★ ★ ★ ★ ★

OR, nombreux sont les Académiciens qui n'y vont que très rarement et qui, de ce fait, ne s'estiment pas qualifiés pour en parler. Bel exemple de modestie, dont nous autres journalistes nous pourrions faire notre profit !

« Faute de loisirs et à mon vif regret, je fréquente fort peu les salles de cinéma. C'est dire que je n'ai ni la compétence ni l'autorité nécessaires pour vous répondre. » « Je suis trop habitué à ne parler que de ce que je connais bien pour vous donner un avis qui, dans sa généralité, manquerait certainement d'intérêt. » (M. Louis Madelin).

« Je vais très peu au cinéma et ne m'estime pas compétent pour en parler. » (M. André Siegfried).

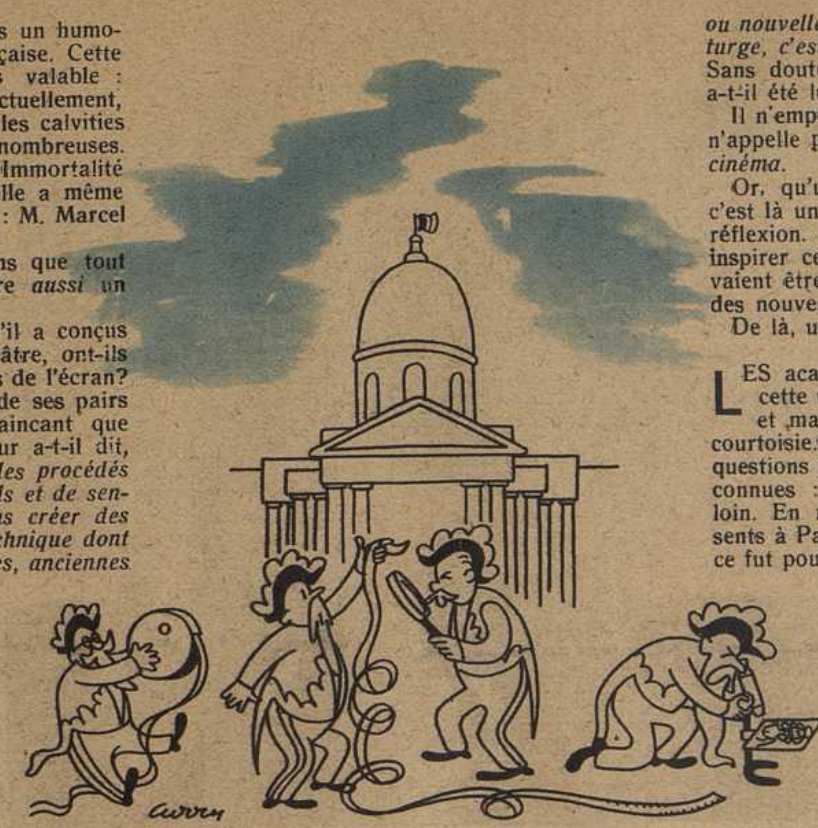
« ...tout en étant usager du cinéma, je n'ai pas assez réfléchi aux ques-

Deuxième question : "Considérez-vous le cinéma, fait social de première importance, comme un bien ou un mal, comme un instrument de culture ou d'abrutissement des masses ?" ★ ★ ★ ★ ★

M. le professeur Pasteur Vallery-Radot, qui d'ailleurs ne va qu'exceptionnellement au cinéma et n'a pas cru pouvoir répondre à toutes mes questions, pense que le film peut instruire plutôt que cultiver.

M. Emile Henriot et M. André Maurois, tous deux usagers assidus, sont d'avis que le cinéma ne vaut que par ce qu'on lui fait exprimer et que tout dépend finalement de qui s'en sert. M. André Maurois cite des noms : Jean Cocteau et René Clair. Entre ces mains-là, alors oui : « le cinéma, comme le roman, peut être un instrument de culture ».

M. Etienne Gilson, qui doit sans doute à ses séjours en Amérique et à sa profonde connaissance de ce pays la culture cinématographique très avérée qu'il est la sienne, va « quelquefois au cinéma en France mais beaucoup plus souvent aux États-Unis où, à prix égal, les salles sont incomparablement plus confortables que les nôtres ». Pour lui, le cinéma est, avant tout, un délassément. « Il y a des moments de grande fatigue où rien ne vaut un film pour reposer l'esprit et le distraire d'une tâche qu'il reprendra mieux après l'avoir interrompue pen-



ment s'abrutir plus encore disposent de tant d'autres moyens pour y parvenir qu'on ne saurait y voir une fonction propre du cinéma. La radiodiffusion, le théâtre, le journal, le livre

Troisième question : "Le cinéma est-il, selon vous, un art véritable et autonome ? Et vous semble-t-il que la création d'un « académicien du cinéma » en soit un signe ?" ★ ★ ★ ★ ★

M. EMILE HENRIOT s'arrête d'abord à la dernière partie de la question. Pour dénoncer une équivoque, « M. Marcel Pagnol, tient-il à préciser, n'a pas été élu en tant que cinéaste, mais en tant qu'auteur dramatique. Si René Clair, par exemple, se présentait, alors pourrait être posée et étudiée la question des relations de l'Académie et du Cinéma. Ce n'est pas encore le cas. »

Cette réserve faite, M. Emile Henriot admet volontiers la vocation artistique du cinéma et se refuse à y voir une simple imprimerie du théâtre. La caméra, avec sa mobilité, sert de façon inégalable l'expression des acteurs et la représentation de la nature.

Mais affirmatif, M. Etienne Gilson ne conteste pas que le cinéma « soit un art autonome et véritable », car il dispose d'une technique propre, dont les possibilités sont immenses et qu'on n'aura jamais fini d'utiliser. Pourtant, tel qu'il est actuellement : ce n'est qu'un art mineur et, sans préjuger de l'avenir, on peut craindre qu'il ne le reste, précisément parce que la part qui revient à la technique, y écrase celle de l'invention. « Le cinéma restera un art mineur, et une imprimerie de quelque chose qui n'a même pas de rapport avec le théâtre, tant que de nouveaux progrès n'y libéreront pas l'invention de la fabrication ». Toutefois, déjà, « d'après le peu que je sais, l'effort miraculeux qu'on puisse créer l'illusion de la spontanéité grâce à des méthodes qui l'excluent ».

Quant à M. André Maurois, il se contente d'exprimer l'impératif cher aux cinéastes eux-mêmes : le cinéma « doit être un art autonome ».

Quatrième et cinquième questions : "Depuis cinquante ans, estimez-vous que le cinéma a fait, sur le plan de l'expression esthétique, des progrès analogues à ceux qu'il a accomplis sur le plan des moyens techniques ? Quels films récents témoigneraient de tels progrès ?" ★ ★ ★ ★ ★

M. ANDRÉ MAUROIS est pessimiste : « Tout reste à faire. Mais dans le fantastique, dans la comédie de mœurs, on est sur la bonne voie. »

M. Emile Henriot, qui, lui, n'a pas aimé La Belle et la Bête, croit à la marche ascendante du cinéma. Toutefois, les films lui laissent peu de souvenirs, moins que d'autres œuvres, et les plus précis parmi ceux qu'il a conservés ne sont pas les plus récents. Il me cite : Forfaiture (vu, il est vrai, huit jours de suite, par obligation militaire (!)), les Chaplin, les films expressionnistes allemands, La Rue sans joie, les René Clair, Good bye Mr. Chips (une réussite parfaite dans le genre romanesque), Les Visiteurs du Soir (pour les trois quarts seule-

La Belle et la Bête, Ma femme est une sorcière, La Femme du Boulanger, Henry V sont des œuvres ».

M. Etienne Gilson, qui, lui, n'a pas aimé La Belle et la Bête, croit à la marche ascendante du cinéma. Toutefois, les films lui laissent peu de souvenirs, moins que d'autres œuvres, et les plus précis parmi ceux qu'il a conservés ne sont pas les plus récents. Il me cite : Forfaiture (vu, il est vrai, huit jours de suite, par obligation militaire (!)), les Chaplin, les films expressionnistes allemands, La Rue sans joie, les René Clair, Good bye Mr. Chips (une réussite parfaite dans le genre romanesque), Les Visiteurs du Soir (pour les trois quarts seule-



ETIENNE GILSON, EMILE HENRIOT, JÉRÔME THARAUD, VALÉRY RADOT

(A suivre page 12.)



CHIHUAHA, CHANTEUSE A L' « ORIENTAL SALOON » D'UNE BOURGADE PERDUE DANS LES PLAINES DE L'OUEST : TELLE APPARAÎT LINDA DARNELL, DONT TOUTES LES MANŒUVRES DE SÉDUCTION SONT DES TINEES À GARDER VICTOR MATURE (« LA POURSUITE INFERNALE »).

LES FILMS NOUVEAUX

LA POURSUITE INFERNALE

ou la "chevauchée" moins "fantastique"...



Comment ne pas évoquer aussitôt, à propos de ce film, *La Chevauchée fantastique* ? Le titre même, que l'on a choisi pour l'exploitation en France de la dernière œuvre de John Ford, incite déjà à ce rapprochement : et c'est, d'ailleurs, la seule justification qu'on puisse lui trouver... Car si l'on pouvait valablement qualifier de *chevauchée fantastique* cet extraordinaire voyage d'une diligence à travers les étendues du Far-West, il ne s'agit pas, ici, essentiellement de poursuite et l'épithète *infernale* ne correspond pas à grand-chose. Ajoutons que le titre américain n'avait, du reste, pas beaucoup plus de sens : *My darling Clementine*, c'est un vieux air du folklore de l'Ouest qu'un chœur chante pendant que se projette le générique — mais sans rapport particulier avec l'action et que ne justifie que le prénom d'un personnage féminin secondaire...

Ceci dit, quiconque a en mémoire *La Chevauchée fantastique* ne peut man-

quer, en voyant *La Poursuite infernale*, d'être frappé, non seulement de la comparaison d'ensemble qui s'impose, mais des rapprochements que, dans le détail, les deux films doivent susciter. On pourrait valablement soutenir que John Ford — pour quelles raisons d'intérêt commercial ? — s'est plagié lui-même ! Avec un talent, certes, incomparable... Car s'il me semble indiscutable que *La Chevauchée fantastique* est une réussite infiniment plus solide, la faute en incombe essentiellement à la faiblesse du

par Jean-Pierre BARROT

scénario de *La Poursuite infernale*. On dirait le sujet d'un de ces « westerns à la chaîne » dont, il y a quelques semaines, Jarvis Doctorow contait la fabrication dans ce journal (1). L'action, cette fois encore, tourne autour d'un médecin « déclassé » : mais que nous sommes loin du relief saisissant de ce personnage que Thomas Mitchell incarnait dans *La Chevauchée fantastique* ! Et le même décalage se retrouve dans tous les autres rôles. Les moindres silhouettes de *La Chevauchée*

« MY DARLING CLEMENTINE »
Film américain, v.o. sous-titrée. Scénario : S. G. Engel et W. Miller, d'après S. N. Lake. Réalisation : John Ford. Interprétation : Henry Fonda, Linda Darnell, Victor Mature, Walter Brennan, Tim Holt, Cathy Downs, Ward Bond, Alan Mowbray, Jane Darwell. Opérateur : Joe McDonald. Décors : Thomas Tittle. Musique : Alfred Newman. Production : Fox, 1946.

étaient fortement individualisées : ici même les protagonistes rejoignent les conventions traditionnelles du genre. *La Poursuite infernale* serait donc peu de chose, si ce n'était l'œuvre de John Ford : la virtuosité du réalisateur est, ici, d'autant plus manifeste qu'il n'y a, pour ainsi dire, rien d'autre pour étayer sa construction. On retrouve, à peine transposées, quelques-unes des scènes maîtresses de *La Chevauchée* : l'accouchement improvisé devient, cette fois, l'opération que tente Doc Holliday pour sauver Chihuahua : le même combat, qui opposait John Wayne aux assassins de son père, met aux prises Wyatt Earp et la « tribu » Clanton. Mais l'extraordinaire beauté des images sauve la banalité de l'histoire, et l'atmosphère que l'art du metteur en scène a su créer suffit à faire de *La Poursuite infernale* une œuvre plus qu'honorable... Le procédé n'est pas nouveau chez Ford, mais, dans ce silence absolu et lourd où le combat va s'engager, quelle valeur émotion-

LES quatre frères Earp, alors qu'ils conduisent leurs troupeaux vers l'Ouest, s'arrêtent pour passer la nuit non loin de Tombstone : tandis que le plus jeune reste pour surveiller le campement, les trois aînés vont se délasser en ville. A la suite d'une bagarre où il rétablit l'ordre, le maire propose à l'un des frères, Wyatt, de lui confier le poste de shérif : il refuse ; mais à leur retour au camp, les trois Earp trouvent leur frère assassiné. Leurs troupeaux ont été volés... Wyatt accepte, alors, la proposition du maire et choisit ses frères comme adjoints. Il apprend bientôt que les « terribles » de la ville sont Doc Holliday, un docteur dévoyé qui règne sur les bars et les maisons de jeux et les cinq Clanton — le père et quatre fils — qui s'intéressent au bétail. L'arrivée de Clementine Carter, la fiancée de Boston, du « docteur » Holliday, crée quelques perturbations dans les relations de Doc avec la belle Chihuahua et dans le cœur du shérif. En fin de compte, un des fils Clanton tue Chihuahua alors qu'elle le dénonce comme l'assassin du plus jeune Earp. Abattu à son tour par un des frères Earp, il est vengé, séance tenante, par le vieux Clanton... Un dernier combat opposera Wyatt Earp et le seul frère qui lui reste, auquel se joint Doc Holliday, au vieux Clanton et ses trois autres fils. Doc et tous les « Clanton meurent ». Wyatt repart vers l'Est, avec son frère, pour chercher de nouveaux troupeaux : sans doute reviendra-t-il à Tombstone pour épouser Clementine...

nelle acquiert le moindre bruit : une porte qui grince, un coup de feu isolé, un hennissement de cheval ! On ne comprend pas très bien pourquoi Henry Fonda n'a pas la popularité de tant d'autres premiers rôles : c'est un acteur sobre et solide, qui supporte admirablement d'avoir un peu vieilli et qui, en tout cas, s'est toujours montré remarquable dans les films qu'il a tournés avec John Ford. Il a su insuffler de la personnalité et de la vie à son personnage pourtant bien anodin de shérif, Victor Mature a une « présence » physique qui n'est pas indifférente. Les autres interprètes tiennent convenablement leur place, mais n'ont pas réussi justement — à dépasser leurs personnages.

(1) N° 91 du 25 mars 1947.

DEUX MAINS, LA NUIT

Tous les "trucs" de l'épouvante
Une muette dont on reparlera



Un phénomène suffit à démontrer à quel point l'esprit peut être le jouet de l'habitude. Depuis que le cinéma existe, il s'est commis sur l'écran plusieurs milliers d'assassinats sans que nous songions à mettre en doute la vraisemblance technique de ces meurtres. Notre sens critique qui s'exerce volontiers lorsqu'il s'agit d'analyser les mobiles du crime, les circonstances qui l'ont accompagné ou le processus psychologique du meurtrier, notre sens critique reste passif devant l'opération proprement dite. Or, si l'on y songe un instant, on sera frappé par le fait que la caméra n'a jamais enregistré un assassinat véritable, qu'aucun criminel n'a jamais eu l'idée de se faire cinématographier dans l'exercice de son art.

En attendant le document d'une valeur inestimable qu'un assassin épris de recherches scientifiques pourrait apporter à la criminologie et au cinéma, scénaristes, réalisateurs et interprètes se bornent à mettre en pratique les méthodes les plus hypothétiques. Et les rares spectateurs qui ont eu l'occasion d'étrangler, de poignarder ou d'exécuter leur prochain à coups de revolver doivent éprouver devant ces reconstitutions une impression semblable à celle d'un compositeur au moment où un Beethoven du cinéma improvise au piano la Neuvième symphonie.

Je faisais ces réflexions en voyant le film de Robert Siodmak : *Deux mains, la nuit*. L'un des protagonistes de cette sombre histoire est un sadique qui, par un souci vraiment excessif d'esthétique, se croit obligé d'étrangler toutes les jeunes personnes de son entourage atteintes d'une infirmité quelconque. On peut admettre, à la

rigueur, la vraisemblance psychologique du cas. Il est plus difficile de croire qu'un monsieur qui se proposerait de commettre ces meurtres n'y apporterait point des raffinements particuliers, une méthode plus ingénieuse et plus originale. L'assassin de *Deux mains, la nuit* ne sauve son prestige que par un comportement qui ressortit aux mécanismes les plus usés du film d'épouvante — œil farou-

par Jean VIDAL

che fixé dans l'ombre sur sa victime, mains gantées de noir, silhouette mystérieuse qui se glisse dans l'embrasure des portes. Bien entendu, c'est au cours d'une nuit d'orage, dans les couloirs et les escaliers d'une vieille demeure familiale qu'il choisit d'expédier ses victimes.

Cependant, si toutes les conventions du genre sont accumulées dans cette histoire tirée d'un roman d'Ethel Lina, la mise en scène très habile de Robert Siodmak réussit à s'emparer de notre attention et à nous faire éprouver le petit frisson de circonstance. Le réalisateur des *Tueurs* sait se servir de sa caméra pour pousser une situation à son intensité maximum et mystifier agréablement les spectateurs. Les amateurs de belle technique se souviendront de la scène où Helen, la muette, monte l'escalier et s'arrête pour se regarder dans la glace, tandis que l'appareil court en travaillant le long de la rampe et se fixe sur le pied d'un homme immobile derrière un pilier. On notera également que le record du gros plan (l'œil de Ray Milland dans *Lost week-end*) est battu par celui qui nous montre l'œil de l'assassin qui s'agrandit au point que l'image de sa victime reflète sur sa prunelle vient occuper toute la surface de l'écran.

Mais l'intérêt de *Deux mains, la nuit* réside avant tout dans la présence d'une nouvelle vedette américaine, dont la personnalité domine

l'histoire proprement dite : il s'agit de Dorothy McGuire qui joue le rôle d'Helen, une jeune fille qui a été frappée d'aphasie dans son enfance et qui, traquée par le sadique dont elle pressent la menace, évolue, muette et bouleversée, dans l'étrange demeure. Par sa personnalité physique inattendue, son jeu intelligent, l'expression émouvante de son visage Dorothy McGuire s'impose dorénavant à notre souvenir. C'est une actrice de grande classe : peut-être une nouvelle Bergman ou une nouvelle Hepburn.



« DEUX MAINS, LA NUIT » : ETHEL BARRYMORE ET D. MAC GUIRE.

LE CHANTEUR INCONNU

Surprise ! Tino Rossi dans un bon film



Un film à surprises. Une corvée qui se transforme en plaisir. Le réalisateur, André Cayatte, réussit à élever ce film au niveau d'une expérience assez sensationnelle : pour la première fois, il y introduit le procédé de narration qui consiste à faire jouer la caméra. Ainsi se trouve réalisé en France ce projet que caressait Orson Welles, en 1938, qui a tenté Clouzot par la suite et qui a réalisé Robert Montgomery, à Hollywood, en 1946, avec Lady in the lake.

Ce procédé de la caméra strictement subjective qui a toutes les chances de provoquer la fatigue et l'ennui s'il est employé pendant quatre-vingt-dix minutes, « passe » ici facilement l'écran : Cayatte l'utilise seulement lorsque Tino Rossi se remémore certains moments de son passé ; la caméra prend alors la place de Tino Rossi et le spectateur voit les images telles qu'elles défilent dans la mémoire du héros du film.

La nouveauté de cette technique déroute au début le spectateur, tout interdit de l'importance qu'on lui octroie. Les acteurs, les figurants jouent pour lui, ce pied qui envahit brusquement l'écran pour écraser un bout de cigarette est le sien, et cette main qui

Film français. Scénario : Henri Diamant-Berger. Adaptation : Louis Chavance. Dialogues : André Tabet. Réalisation : Cayatte. Interprétation : Tino Rossi, Bussiès, Maria Mauban, Lilia Vetti, Lucien Nat, Charles Deschamps, Erico Brazza, Jacqueline Dumoucau. Chef-opérateur : Thomas. Chef-opérateur du son : Calvel. Décors : Barac et Garnier. Musique : Legrand. Producteur : Aguirre Smadja. 1946.

ouvre la porte est sensée lui appartenir. L'effet produit — malgré certaines imperfections sans gravité — reste prodigieux et cette tentative, dans sa modestie, prouve les possibilités de ce véritable « ciné-œil ».

Parallèlement, ont été menées quelques recherches sonores, mais très timides. Il convient surtout de noter la perfection des éclairages du chef opérateur, Thomas, dont on avait admiré le travail dans Le Visiteur.

Tino Rossi? Dirigé avec adresse, il devient un acteur très convenable et ce roi des chanteurs de charme a du moins le mérite et la modestie d'accepter des scénarios qui ne le flattent pas toujours.

Bussiès fait son numéro, Lilia Vetti charmante dans sa gaucherie, Maria Mauban en progrès.

Roger-Marc THEROND.

Film américain, v.o. sous-titré. Scénario : John Monks et Sy Bartlett. Réalisation : Henry Hathaway. Interprétation : James Cagney, Annabella, Richard Conte, Frank Latimore, Walter Abel, Melville Cooper. Opérateur : Norbert Brodine. Décors : Thomas Tittle. Musique : Alfred Newman. Production : Fox, 1946.

ces à-côtés ténébreux mais intenses de la guerre trouvera là de quoi satisfaire une partie de sa curiosité et mieux comprendre la mentalité de ces hommes et de ces femmes lâchés seuls dans un pays inconnu et hostile.

Mais, brusquement, le film prend un virage. Des agents, leur stage accompli, viennent d'être parachutés en France. Parmi eux se trouve un traître. Il s'agit de l'empêcher de nuire, tout en accomplissant la mission donnée. Nous nous trouvons ainsi tantôt à Pont-Lévy, tantôt au Havre... Mais nous avons bien cette fois la sensation d'être restés à Hollywood.

Car, si les auteurs ont déployé de louables efforts pour continuer à traiter leur sujet avec le même réalisme — allant jusqu'à entrelarder les sé-

nes de vues de la campagne française — ils ne parviennent à nous offrir à nouveau que la caricature d'une ville normande occupée et de ses habitants. Le maire (qui s'appelle, ô ironie, M. Gallimard) ressemble à Vercingétorix sur le déclin et les maquisards ont beau s'appeler Emile ou Joseph, ils ne nous convainquent jamais.

James Cagney, chef des espions américains, a bien du mal à ressembler à un « envoyé de Vichy » et se montre, sauf quand il cogne, assez embarrassé de lui-même. Par contre, le traître, Richard Conte, possède un jeu très expressif et très direct. Annabella, desservie parfois par la dureté des éclairages « réalistes », montre beaucoup d'habileté dans un rôle assez épisodique.

Jean NERY.

MONSIEUR SMITH AGENT SECRET

Leslie Howard a trop pensé à lui



Sans doute, l'intelligence sait-elle mettre la force en échec, sans doute le sens de l'humour peut-il devenir une arme de guerre et, si l'on songe que « Mr. Smith, agent secret » date de 1941, l'une des périodes les plus critiques de la guerre pour l'Angleterre, doit-on se souvenir de la portée d'une propagande intelligemment faite ?

Leslie Howard a choisi de traiter du problème des persécution raciales en évitant la violence, sur un ton dégagé. Il a situé l'action de son film à la veille de l'invasion de la Pologne en 1939.

Sous prétexte de recherches sur les origines d'une civilisation aryenne qui lui permettent de parcourir l'Allemagne, le professeur Smith, archéologue, organise l'évasion de savants et d'artistes internés par les nazis.

Nous faisons volontiers crédit à son ingéniosité pour échapper à la Gestapo qui le poursuit, pour berner le général von Graum, un Goering épais, brutal et rusé, mais trop de faits restent inexplicables : des faits qui devraient être au moins suggérés et qui sont simplement escamotés.

Il faut cependant citer deux scènes où l'aisance de Leslie Howard nous

Film anglais, v.o. sous-titré. Scénario : W. Wilhelm et A. G. Macdonnell. Réalisation : Leslie Howard. Interprétation : Leslie Howard, Francis Sullivan, Mary Morris, Hugh McDermott, Raymond Huntley. Production : British National, 1941.

permet de retrouver le créateur de « Pygmalion » : la soirée à l'ambassade d'Angleterre, à Berlin, où il ridiculise von Graum, et son irruption dans le ministère de l'Information où, se faisant passer pour Bodenschantz, il terrorise le personnel en le menaçant des foudres de Goebbels.

Malheureusement, les négligences constantes du scénario n'en sont pas moins sensibles, et l'esprit de Leslie Howard n'atténue guère son excès de complaisance pour lui-même. Il est vrai que son intelligence fait souvent pardonner sa désinvolture, encore fallait-il qu'il songe un peu moins à lui et un peu plus au sujet qu'il traitait.

Il récite admirablement les vers d'« Alice à travers le miroir » qui mystifient von Graum, mais qui, ici, sera sensible à cette ironie ?

Quelle que soit l'admiration qu'on éprouve pour le grand acteur disparu, on ne peut pas ne pas être gêné par ce cabotage supérieur.

On avait tout ce qu'on pouvait attendre de lui. Souhaitons le retrouver dans ses derniers films qui n'ont pas encore été projetés en France.

Henri ROBILLOT.

ROZINA LA BATARDE

Da mélo grandiose

Film tchèque, v.o. sous-titré. Scénario : d'après « Rozina Sebranc » de Zigmund Winter. Réalisation : Otakar Vavra. Interprétation : Marie Glasova, Zdenek Stepanek, Fr. Krenzman, Jean Pivék, Sasa Raslov. Opérateur : Jan Roth. Décors : Josa Kubova. Musique : Jiri Suka. Production : Filma d'Etat tchèque, 1946.



Eh oui ! On veut beaucoup de bien au cinéma tchèque. On comprend à première vue qu'avec « Rozina la Batarde », il a voulu faire une œuvre définitive. Une œuvre grandiose. Seulement, le grandiose est un produit difficile à manipuler. On veut réaliser une grande chose, et puis on obtient un grand machin. Nous en sommes navrés pour le cinéma tchèque, mais c'est ce qui lui est arrivé.

Cette histoire d'une pauvre fille bâfoyée à cause de ses origines, dans le Prague tumultueux et pittoresque du XVII^e siècle, puis trompée par l'amour, déchue et réintégrée à la fin sous la bénédiction du saint évêque fournit, bien entendu, de bons moments dramatiques. Une interprétation souvent remarquable — Marie Glasova et Zdenek Stepanek sont excellents — en sauve même le maximum.

Mais que tout cela est pauvre d'imagination ! Que ces foules grouillantes ressemblent à celles de M. Cécil B. de Mille ! Que ce clair-obscur travaillé au sunlight rappelle les procédés des films russes d'il y a vingt ans ! On frise dix secondes le sublime, puis on retombe dans « Les Trois Mousquetaires ».

Cela apprendra à Otakar Vavra, père de cette pauvre batarde, le danger de vouloir accoucher d'une cathédrale !

Henri ROCHON.



LES GANGSTERS VIENNENT DE DEROBÉ LA CAISSE D'UNE USINE. ILS FUIENT.

LES TUEURS

Les procédés de « Citizen Kane » dans un film de gangsters

Film américain, v.o. sous-titré. Scénario : A. Weiller, d'après Ernest Hemingway. Réalisation : Robert Siodmak. Interprétation : Burt Lancaster, Ava Gardner, Edmond O'Brien, Albert Dekker, Sam Levene. Opérateur : Woody Bredell. Décors : R. A. Gausman et E. R. Robinson. Musique : Miklos Rozsa. Production : Universal, 1946.



Une rue déserte, le soir, dans une petite ville américaine. Une rue ? Non, plutôt un fragment de la grande route qui vient peut-être de l'Atlantique, s'en va jusqu'au Pacifique. Sur un bord de la route, une station-service, trois pompes à essence, une baraque-bureau de verre et de ciment. Sur l'autre bord, un petit bâtiment sans étage : un restaurant. Leurs lumières se rejoignent sur la chaussée déserte, nue. Quelque part, derrière, dans la nuit, il y a le bourg, paisible, où les familles doivent être en train de dîner en parlant

le dénouement, comme un fleuve rejette un cadavre au bord d'un champ de blé. Il va falloir chercher très loin les raisons de cette mort...

Le début du film est saisissant. On s'attend à un déroulement brutal, aussi bien sur le plan psychologique que sur celui de l'action. Malheureusement le scénariste Anthony Weiller, semble avoir perdu toute ambition après les premières scènes, et le reste n'est plus qu'un roman policier. La victime avait contracté une assurance sur la vie. Le détective privé de la compagnie d'assurance se trouve devant une tâche triple : d'abord identifier la victime, qui portait un faux nom, ensuite trouver le coupable, enfin faire arrêter celui-ci ou l'abattre.

C'est l'occasion, pour les auteurs du film, de reconstituer par tranches l'existence de l'homme qui a été tué dès les premières images. Chaque fois que les policiers réussissent à approcher un des témoins de sa vie, celui-ci y va de son petit discours, et c'est pour le spectateur une séquence nouvelle qui le fait entrer un peu plus profondément dans la compréhension du drame et de ses auteurs. C'est la technique de Citizen Kane. Mais rien ne vieillit plus vite que le cinéma. Ces retours en arrière, qu'Orson Welles n'a d'ailleurs pas inventés, mais auxquels son génie avait communiqué une extraordinaire efficacité, font déjà ici figure de procédé, de poncif. D'autant plus qu'ils sont parfois amenés d'une façon bien invraisemblable.

Il est curieux de voir les scénaristes d'Hollywood chercher à donner un intérêt nouveau à leurs éternelles histoires

au moyen de telles complications. Il est vrai qu'il est infiniment plus difficile de maintenir l'intérêt d'une aventure en la commençant avec simplicité à son commencement pour la finir à sa fin, qu'en la brisant artificiellement en morceaux pour en faire un puzzle qui ne sera reconstitué qu'aux dernières images.

Robert Siodmak a mis en scène avec beaucoup de talent ce film tiré d'une nouvelle de six pages d'Hemingway. Il a admirablement dirigé ses acteurs, parmi lesquels nous voyons se lever une étoile nouvelle, Burt Lancaster, un jeune premier athlétique au profil de viking. Mais notre préférence va à Edmond O'Brien, le policier, moins beau, plus naturel, simple, humain. Ava Gardner a un étrange visage de noire jument du diable, et les coudes un peu trop pointus. Les deux « tueurs » sont hallucinants. Et le film, malgré son vice de construction, reste une œuvre brutale, vivante, de qualité, par surcroît adroitement doublée, propre à drainer beaucoup d'argent vers les caisses automatiques.

par René BARJAVEL

les unes des autres, où tout le monde se connaît. Le bourg immobile, posé sur la rive du grand fleuve de la route.

Or le fleuve a amené ce soir deux voyageurs étranges. Ils ont pris pied sur la berge. Ils regardent à travers les vitres du bureau, du restaurant. Leurs visages sont durs, méprisants. Ils ne se raient jamais venus dans un pareil bled s'ils n'avaient eu quelque chose à y faire. Une tâche bien précise : ils sont venus tuer.

Ils font leur travail sérieusement, puis ils s'en vont. Leur victime est un autre voyageur qui est arrivé un soir, il y a quelques années, mais qui est demeuré étranger au bourg. Cette aventure ne regarde aucunement la petite ville. C'est un drame dont la route a transporté la

COURTS MÉTRAGES

LA NAISSANCE DE LA « MARSEILLAISE »

JACQUES SEVERAC a voulu nous montrer la genèse du « Chant de l'Armée du Rhin », devenu plus tard notre hymne national sous le nom de « la Marseillaise ». Cela sous la forme d'une « reconstitution » où des acteurs interprètent les rôles de Rouget de Lisle, du maire de Strasbourg et de sa femme. Le « clou » en est une scène qui est une copie animée du célèbre tableau de Pils. Le peuple est représenté par une poignée de figurants hurlant « la Carmagnole ». On pense à la fois à une revue historique de théâtre de sous-préfecture et à un mauvais ersatz du « Napoléon » d'Abel Gance (la note lyrique est essentiellement fournie par une abondance de surimpressions). Un film ridicule à ne pas exporter et que, tant par économie que par respect pour « la Marseillaise », on eût pu s'abstenir de réaliser.

RÈVE DE NOËL

CE COURT MÉTRAGE tchèque de Borivoj Zeman avait été fort goûté au Festival de Cannes. Il a pour personnages une ravissante fillette et un pantin animé. Durant la nuit de Noël, l'enfant rêve que le jouet dédaigné se venge d'elle en lui faisant mille farces. Rarement, climat si délicieusement et si délicatement poétique avait été créé avec des moyens d'une telle simplicité. Le passage le plus admirable est celui où le pantin facétieux déchaine une tornade dans la chambre en mettant en marche un ventilateur. Un petit chef-d'œuvre qui mérite une très large diffusion dans les salles.

LE PARIS DES QUATRE SAISONS

UN BIEN JOLI TITRE qui incite à imaginer que la caméra de Jean Masson s'est efforcée de capter les multiples visages revêtus par Paris dans le cours d'une année. Aussi sommes-nous déçus par ce pot-pourri conçu sans grande imagination où les demoiselles du sévère et solennel pensionnat de la Légion d'honneur côtoient avec quelque incongruité les ballets lascifs de Tabarin (il est vrai que, pour la circonstance, on a pudiquement voilé les appâts des danseuses de cet établissement très parisien). Le reportage sur la maison de la Légion d'honneur est à la vérité remarquable. Mais le voyage dans l'histoire de France à travers le musée Grévin est d'un intérêt discutable. Deux ou trois vues en plongée du French-Cancan nous valent de belles arabesques. Dans l'ensemble, cette chronique est d'une regrettable banalité. Sa qualité technique nous fait regretter que le métier sûr de Jean Masson et de son opérateur ne s'emploie pas à des sujets mieux choisis.

Ce « Paris des Quatre Saisons » ne soutient pas la comparaison avec le goût discret de la « Lettre de Paris » de Claude Roy et Roger Leenhardt.

Raymond BARKAN.

Jeudi dernier, 1^{er} mai, les camarades d'Anouk dans une atmosphère amicale ont au studio de leur professeur, Mme André BAUER THEROND, 21, rue Henri-Monier, fêté les quinze ans de la jeune vedette avant son départ pour Belle-Île où elle va tourner un des principaux rôles du prochain film de Marcel Carné.

Cours de Chant. Placement des élèves. MORICE, 55, Fg Montmartre, TRU 14-93.

TOUTES LES CARRIÈRES DE L'AUTOMOBILE

Motoriste, mécanicien-chauffeur, électricien-réparateur, employé au magasinier de garage, vendeur-représentant en automobiles, etc., vous serez ouverts en suivant nos cours par correspondance qui feront de vous technicien et mécanicien de 1^{er} ordre.

— Préparation au Service militaire dans l'armée motorisée ; — Conduite, entretien et dépannage des tracteurs agricoles ; — Automobiles Chemins de fer de France et des colonies ; — Mécanicien-dépanneur des P.T.T.

COURS TECHNIQUES AUTO, rue du Dr-Cordier, SAINT-QUENTIN (Aisne)

Renseignements gratuits sur demande



LE CHANTEUR INCONNU : T. ROSSI ET L. VETTI.



13, RUE MADELEINE : ANNABELLA



UNE IMAGE DE « ROZINA LA BATARDE »

AFIN DE SAUVEGARDER SON INDÉPENDANCE, l'ECRAN français

N'ACCÉPTE AUCUNE PUBLICITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE



PREMIER MARIAGE Le 11 avril, Madeleine Robinson (Julie Bouquiquant) épousait Albert Préjean dans le film de Louis Daquin. C'est une union qui finira mal.

Il était une fois, en 1935, une petite fille toute simple mais résolue à bien faire ce qu'elle avait commencé : elle suivait les cours d'art dramatique de Charles Dullin en faisant de la figuration pour vivre. Et un jour, alors que le metteur en scène cherchait une remplaçante pour la mère du *Mioche*, la script lui conseilla : « Restez là ! Vous avez votre chance à courir... » Elle resta là toute la journée, acharnée dans son espoir, n'osant pas aller déjeuner de peur de rater le bon moment. Ce n'est qu'à neuf heures du soir qu'on avisa cette jeune candidate en chandail, aux grands yeux ardents que la faim rendait pathétiques. Pourquoi pas elle, après tout ? On pouvait toujours essayer. Le hasard fit bien les choses pour favoriser son talent : Lucien Baroux la ramassa donc devant le seuil du bistro. Elle était censée mourir d'inanition, et le metteur en scène s'estima satisfait parce qu'effectivement les croissants étaient engloutis bien plus qu'avalés.

Le soir même, elle enterrait sa vie de figurante pour saluer l'avènement de sa carrière d'actrice. Elle se baptisa : Madeleine Svoboda était morte. Madeleine Robinson était née.

MADELEINE ROBINSON

s'est mariée deux fois à huit jours d'intervalle



DEUXIÈME MARIAGE Le 18 avril, Madeleine Robinson se mariait encore, mais pour de bon cette fois, avec un mystérieux « M. Toy ». Ce jour-là une petite fête intime a eu lieu au studio et l'on vit — par un phénomène d'une spontanéité toute cinématographique — le jeune couple s'enrichir d'un héritier âgé d'une dizaine de mois : c'était Bernard, le bébé de Julie Bouquiquant, qui n'avait pas voulu se séparer de sa mère adoptive.

Ce fut une première série de films parmi lesquels *Gosse de riche*, *Grisou*, *Tempête sur l'Asie*, *Nuits de feu* et *L'Innocent*. Et depuis la guerre une orientation nouvelle est donnée à sa carrière avec *Promesse à l'inconnue* et *Lumière d'été*. *Douce*, *Sortilèges*, *Le Fugitif* et *Les Chouans* ont achevé la montée en flèche.

Nous retrouvons aujourd'hui Madeleine Robinson sous la blouse de ménagère et le tablier à fleurs de Julie Bouquiquant. Chaussée de souliers éculés, les cheveux épars, elle s'affaire, solitaire, à quelque lessive dans la cuisine de sa péniche. Mais les yeux ont toujours leur extraordinaire luminosité ; la bouche, passablement triste, est aussi expressive que le regard.

Nous sommes loin de *Douce*, dont l'institutrice un peu rêche jouait un personnage très intérieur, apparemment impassible et tout en nuances. Julie a été pour elle un rôle intéressant à créer, à faire sortir : après quoi, il restait à le composer par le dehors, en évitant de trop le réfléchir.

— Julie est une femme du peuple, elle ne pense pas tellement. Quand elle a peur, quand elle souffre, elle traduit immédiatement par des actes plutôt que par des attitudes. Il faut voir ça.

En la voyant aller et venir devant son fourneau, je compare sa démarche à celle de Mme du Gua, dans *Les Chouans* ; celle-là était hautaine et résolue ; celle-ci est lasse, un peu craintive. Et puis la voix ! Les paroles de l'altière alliée de l'abbé Gudin sonnaient clair et haut... Julie parle avec un tout autre timbre, trainant et mal assuré.

— C'est vrai que je ne reconnais plus ma voix à la projection, avoue-t-elle. C'est tellement différent !

— Car il y a, d'après moi, me dit Madeleine Robinson, deux sortes de comédiens : ceux qui jouent par la tête, et ceux qui jouent par le ventre. Quand vous voyez un Jean-Louis Barrault à l'écran, vous sentez que pas une de ses intonations, pas un de ses gestes n'est laissé au hasard. Tout est pesé, calculé, réfléchi. Tandis qu'un Raimu jouait d'instinct ce qu'il sentait... Mais cela n'implique aucune supériorité de l'un des genres sur l'autre. Et voyez à Hollywood, où deux actrices ont la même classe et les mêmes emplois : Bette Davis et Barbara Stanwyck. La première fait triompher le jeu intelligent ; j'avoue qu'elle n'a jamais réussi à m'émouvoir, bien que je l'admire beaucoup... l'imagine d'ailleurs que cette sorte de jeu est moins répandu chez les femmes.



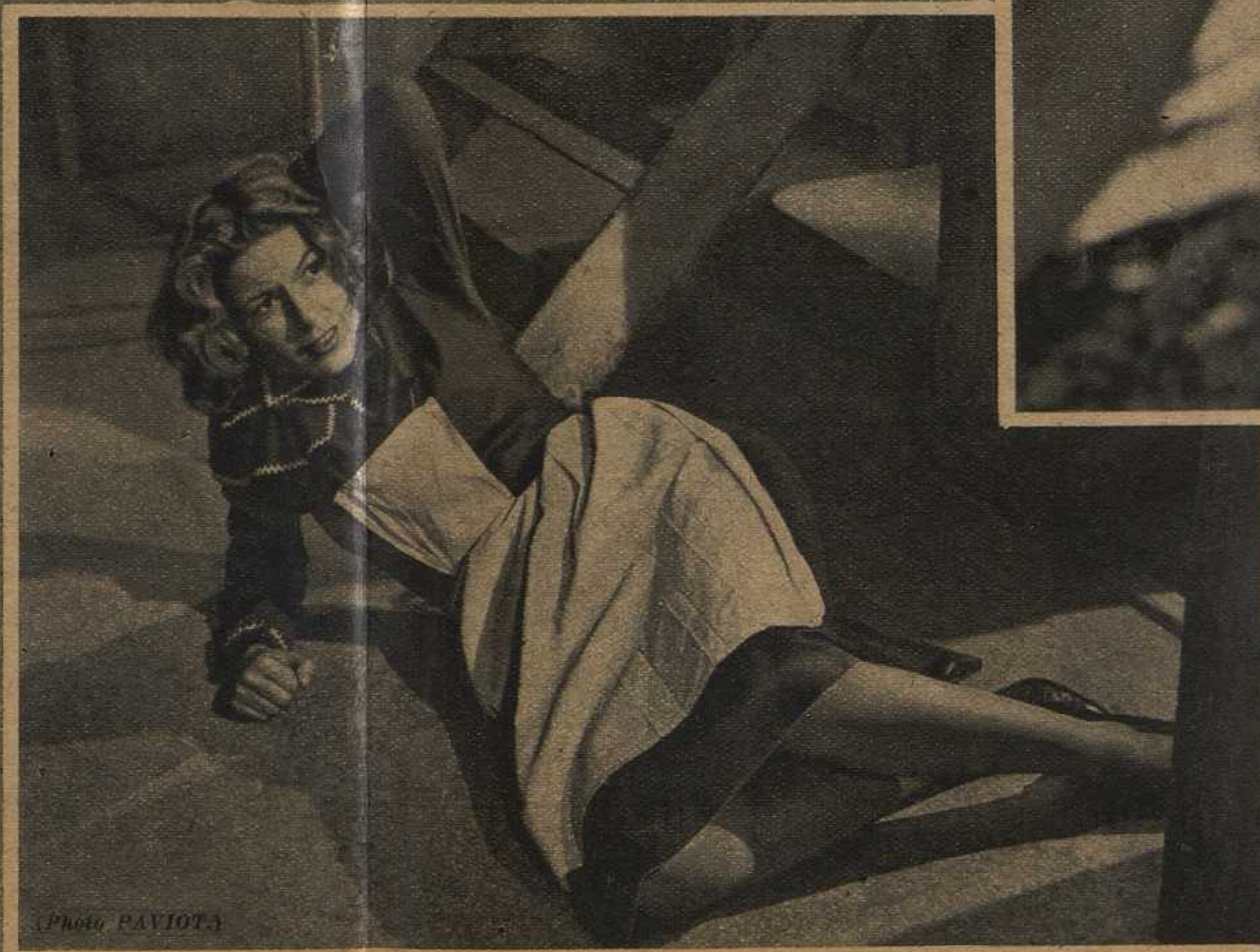
TELLE QU'ELLE APPARAÎT DANS LA VIE, AVEC LA PROFONDEUR EXTRAORDINAIREMENT VIVANTE DE SON REGARD.



AVEC ROGER PIGAUT DANS « DOUCE ».



AVEC GEORGES MARCHAL DANS « LUMIÈRE D'ÉTÉ ».



BATTUE PAR SON MARI AU COURS D'UNE DES SCÈNES TRAGIQUES DES « FRÈRES BOUQUINQUANT ».

INUTILE de dire qu'elle compte parmi les actrices qui « sentent ». Son talent est fait d'instinct, et son instinct ne la trompe jamais. Vous la verrez aussi simple dans *Les Frères Bouquiquant* qu'elle était noble dans *Les Chouans*, aussi déchaînée dans *La Grande Maguet* qu'elle était calme dans *Douce* ; et pourtant, elle soupire encore en rêvant au rôle de sa vie :

— Par exemple, ce qu'était *Jouvet* dans *Le Revenant* : la sobriété de l'émotion, la légèreté de l'humour ! Et puis tout ce qu'on sentait là-dessous... Un rôle humain ; celui qui ignore l'âge et se passe de la violence.

Et lorsqu'elle quitte, débarrassée du fard et du tablier, son visage d'actrice pour reprendre celui de femme, son charme sain n'est certes pas empreint du snobisme, aussi traditionnel que tapageur, de la vedette.

— Je ne vais tout de même pas me forcer, n'est-ce pas ? Pour moi, c'est un martyre de devoir étudier mon comportement dans la vie. C'est déjà bien assez avec les essayages et le coiffeur. Alors pour le reste...

Pour le reste, elle vit d'instinct, comme elle joue. C'est une grande fille toute simple.

Monique SENEZ.

L'ECRAN DES CINE-CLUBS

Le Carnet du Club-Trotter

2 **NAISSANCE** : le C. C. d'Erment (M. Porchon, 14, rue du Général Lhébillier) donnera sa première séance, le 7 mai, avec *Le jour se lève*, de Marcel Carné.

2 **CHARLOT OU CHAPLIN** : *Charlot* autrefois, Chaplin jadis, et aujourd'hui Tchaplène, commença Jean Thévénat l'autre soir, au Club Fraternel où il était venu présenter *La Ruée vers l'Or*. Chaplin, en effet, ne fut que *Charlot* à ses débuts, pour certains qui le considéraient avec quelque mépris comme un clown tout juste bon à donner en pâture aux enfants. Ce cœur ignoble de *Charlot*, écrivait André Suarès dans *Comœdia* du 3 juillet 1926, je voudrais l'écraser comme une punaise. Il soulevait ainsi une polémique qui devait durer un an.

2 **AUJOURD'HUI**, nous assistons à un snobisme de Chaplin, celui des gens qui disent Tchaplène, et qui n'est qu'une autre forme de l'incompréhension d'un Suarès. Thévénat, pour l'illustrer, cita la délicate appréciation d'une femme du monde : *J'ai été étonnée par cette puissance d'expression d'où s'est déjà cristallisée, comme en des hiéroglyphes précieux, la synthèse la plus accomplie des hommes les plus éternels de l'humanité. O sainte simplicité !*

2 **INDIFFERENT** à l'incompréhension générale d'une part, aux attaques, à la jalousie, à l'injustice qui lui valaient en Amérique sa liberté d'esprit et cette indépendance si difficilement acceptée par le conformisme puritain, *Charlot*, cependant, poursuivait son œuvre. *Œuvre*, insista Jean Thévénat, profondément humaine et d'une portée universelle, qui dépasse toute notion de nation ou de confession. Il semble que Chaplin soit très soucieux, chaque fois même qu'il change de personnage, de lui conserver ce caractère d'universalité...

Filmeas FOGG.

MARDI 6 MAI
● CHATEAUNEUF : Le Chemin de la vie
● BEAUVAIS : Le long voyage
● MONTPELLIER : My man Godfrey
● LONS-LE-SAUNIER (Palace Cinéma) : Potemkine
● FONTAINEBLEAU : Chances du Comte Zaroff
● GRENOBLE : L'Ombre d'un doute
● LE PUY (Familia) : Le Puritain
● TOULOUSE (Rex) : Rest. René Clair
● LILLE : Les bas-fonds.

MERCREDI 7 MAI
● CHALONS-SUR-MARNE (Vox) : Tabou
● CLUNY : L'Ombre d'un doute
● CREIL (Olympia) : Carnet de Bal
● AVIGNON (Club cinéma) : Atalante
● MOUY (Modern Cinéma) : La ruée vers l'or
● ERMONT (salle Erment Halte) : Le jour se lève
● ROUEN (Beauvoisine) : La nuit fantastique.

JEUDI 8 MAI
● TOURS (Gallia) : Gala *Charlot*
● SAINT-HILAIRE : Festival Vito
● ROUEN (Beauvoisine) : Les pionniers.

VENDREDI 9 MAI
● BIARRITZ : A l'angle du monde
● VALENCIENNES : Assassinat du Père Noël.

SAMEDI 10 MAI
● CAEN (Trianon) : Une nuit à l'Opéra
● ARCAHON (Olympia) : Fest. René Clair
● ANNECY (Rex) : Espoir
● SAINT-ETIENNE (Normandie) : Toni
● REIMS (Familia) : La passion de Jeanne d'Arc.

DIMANCHE 11 MAI
● BORDEAUX (Intendance) : Chevauchée fantastique
● AMIENS (Le Picardy) : Emil et les détectives
● LE MANS (Rex) : Crime et Châtiment.

LUNDI 12 MAI
● BORDEAUX (Travail et Culture) : La Chevauchée fantastique.



CLAUS HELBERG, GUIDE DE L'EXPEDITION.



ARNE KJELLSTRUP.



KNUT HAUKEID.



JENS ANTON POULSSEN



HANS STORHAUG.

GRACE A EUX HITLER N'A PAS EU

Un film où paraîtront ces héros va retracer leur exploit

UN matin du mois de février 1944, le ferry boat *Hydro* traversait le lac de Tinn, au pied du plateau de Hardanger, au centre de la Norvège méridionale. Soudain, une sourde explosion retentit à bord. Cinq minutes plus tard, le *Hydro* avait disparu et avec lui le dernier espoir de Hitler de posséder la première bombe atomique. Le train qu'il transbordait contenait en effet les dernières réserves « d'eau lourde » produite à l'usine Norsk-Hydro, située en amont du lac, sur lesquelles les nazis comptaient pour poursuivre en Allemagne leurs recherches sur la puissance atomique. Deux hommes appartenant à la résistance norvégienne

et rattachés à l'armée anglaise avaient réussi cet audacieux acte de sabotage au succès duquel le ministre de la Guerre britannique attachait la plus haute importance.

Mais, un an avant cet exploit, ces deux hommes auxquels s'étaient joints neuf autres Norvégiens, venus également d'Angleterre, et parachutés en deux groupes, avaient déjà mené contre l'usine Norsk-Hydro une attaque qui avait permis d'annuler toutes les réserves d'eau lourde existant à l'époque. Ils s'étaient longuement et minutieusement entraînés, mais l'usine, d'autant mieux gardée qu'une tentative menée par des troupes



VOICI L'USINE D'EAU LOURDE NORSK-HYDRO AU SOMMET DE LA FALAISE DOMINANT VEMORK.



LE RAVITAILLEMENT ET LE MATERIEL SONT TRANSPORTES EN TRAINEAU.



UN « CONTAINER » PARACHUTE EST RAMENE AU Q. G. DE L'EXPEDITION.

SA BOMBE ATOMIQUE

prodigieux de notre correspondant en Norvège OLAF ROBJOSEN

aéro-portées avait échoué quelques semaines plus tôt, n'était accessible que par une paroi rocheuse abrupte particulièrement difficile à surmonter en plein hiver. Parachutés à plus de 150 kilomètres de l'usine, devant transporter à skis des chargements de matériel et d'explosifs aussi pesants que dangereux à manier, réduits par une attente prolongée à un état de demi-famine, subissant de violentes tempêtes de neige, la seule approche de l'objectif fut pour eux une très dure épreuve. L'escalade de la muraille finale, sous la neige et dans la nuit, demanda les plus grands efforts, mais, une fois leur mission remplie, ils furent sauvés par la difficulté même de leur route, et, malgré la mobilisation d'une division entière de SS, pas un des saboteurs ne put être retrouvé : les uns gagnèrent la Suède à skis, distançant les patrouilles allemandes ; les autres, restés sur place, maintinrent la liaison avec Londres par radio et, après avoir permis par leurs renseignements un bombardement de la centrale électrique de l'usine, achevèrent leur mission en coulant le ferry-boat *Hydro*.

CETTE extraordinaire prouesse, le cinéma est en train de nous la restituer. Depuis quelques semaines, en effet, une équipe cinématographique franco-norvégienne est à pied d'œuvre sur les lieux où, trois ans auparavant, se déroulaient ces événements aujourd'hui historiques. Et ce sont ceux-là mêmes qui en furent les héros qui revivront sous nos yeux leur aventure prodigieuse.

Une société de production norvégienne une société française se sont donc unies pour réaliser ce film, dont le principal épisode est la reconstitution du sabotage de la Norsk-Hydro. Son titre sera : *La Bataille de l'eau lourde*.

Sur les onze hommes qui participèrent à l'opération, six — Knut Haukelid, Jens Anton Poulssen, Hans Storhaug, Fredrik Kayser, Arne Kjellstrup et Claus Helberg — jouent dans ce film leur propre rôle. On avait d'abord songé à intercaler dans le récit une histoire d'amour selon la vieille recette, mais cette idée fut, heureusement, abandonnée, les scènes prévues avec l'actrice Sigrid Gurie éliminées, et le récit de Jean Marin fidèlement suivi.

D'ailleurs, l'action, suffisamment passionnante en elle-même, exclut un romanque artificiel que rien ne justifierait. Et les six saboteurs vont avec soin à ce que la vérité des faits ne soit altérée d'aucune façon.

« Nous ne voulons pas le moindre trucage » dans le film, a déclaré Claus Helberg, le guide de l'expédition. Pas d'histoire de femmes ou autre naïveté. Nous avions vraiment alors des préoccupations d'un autre ordre.

Fredrik Kayser est très heureux de se retrouver sur les lieux de son exploit.

— C'est la première fois, dit-il, que

je peux les examiner à mon aise, sans être obligé de me terroriser pour attendre la nuit.

Knut Haukelid reste plus indifférent : — Au fur et à mesure que je la tourne comme acteur, l'histoire perd pour moi de sa réalité. Je ne vois que des scènes isolées et sans lien entre elles. La réalité, à l'époque de l'action, c'était de tenir la montagne et de tirer des coups de feu. Maintenant, c'est de vivre à l'hôtel, et de s'y remplir la panse.

Cependant, les cinéastes sont frappés de l'aisance, devant la caméra, de ces hommes qui n'avaient jamais joué de leur vie. Sans doute faut-il l'attribuer au fait que chacun avait indéfiniment répété son rôle avant l'action.

AINSI, depuis plusieurs semaines, la paisible ville de Rjukan s'est transformée en un centre actif de cinéma, dans lequel techniciens et saboteurs au visage tanné, authentiques ou non, circulent camouflés dans des manteaux blancs, équipés pour résister à des froids polaires et armés jusqu'aux dents. Tous les matins, ils montent à l'aube en voitures à chenilles sur les plateaux qui dominent la vallée de Vemork. Ils y ont transporté des moteurs d'avions qui, les jours les plus calmes, déclencheront des tempêtes de neige. Le metteur en scène norvégien Titus Wibe Müller et Jean Dréville, le metteur en scène français, qui assument ensemble la responsabilité du film, ont voulu suivre constamment l'itinéraire des saboteurs, du plateau jusqu'à l'usine, et se heurter à de grosses difficultés. Il faut transporter l'équipement sur des pistes impraticables, hisser les caméras sur des parois abruptes et, dans la vallée plongée très tôt dans l'ombre, profiter au maximum des brèves heures de soleil.

Le souci principal des opérateurs : Weiss (Français), Bladh (Suédois) et Bergan (Norvégien), est de bien montrer que les onze saboteurs ne font pas une promenade dominicale en skis, mais qu'ils avaient à lutter contre les éléments autant que contre les Allemands. Müller, qui a étudié à fond les moindres rapports sur le coup de main, assure d'ailleurs que l'atmosphère en sera scrupuleusement respectée.

Quant à la participation française, elle portera plus spécialement sur la partie du film qui traitera du problème de la bombe atomique sur le plan international, et dans laquelle apparaîtront des personnalités politiques et scientifiques, Churchill, Dautry et Joliot-Curie, notamment.

Les prises de vues se poursuivent activement. Titus W. Müller pense achever prochainement les extérieurs et espère pouvoir montrer au monde, à l'automne, le témoignage authentique d'une des actions clandestines les plus audacieuses et les plus importantes de toute la guerre.

JAN

★ Chapelier de grande classe ★



- POUR VOUS, MONSIEUR, le plus beau choix de modèles virils, formes « américaines ». Pur feutre, célèbre qualité Yankee.
- L'ALBUM « POUR HOMMES » présente les chapeaux pour toutes les circonstances. Gracieusement sur demande

PARIS-VIII
14, rue de Rome
(pres gare Saint-Lazare,
rue couc de Rome)



MARSEILLE
10, rue Paradis

UN MESSAGE CHIFFRE

612

SECRETS DE VOTRE BEAUTE

Pard Cils 612

PINAUD

PARFUMEUR A PARIS DEPUIS 1810

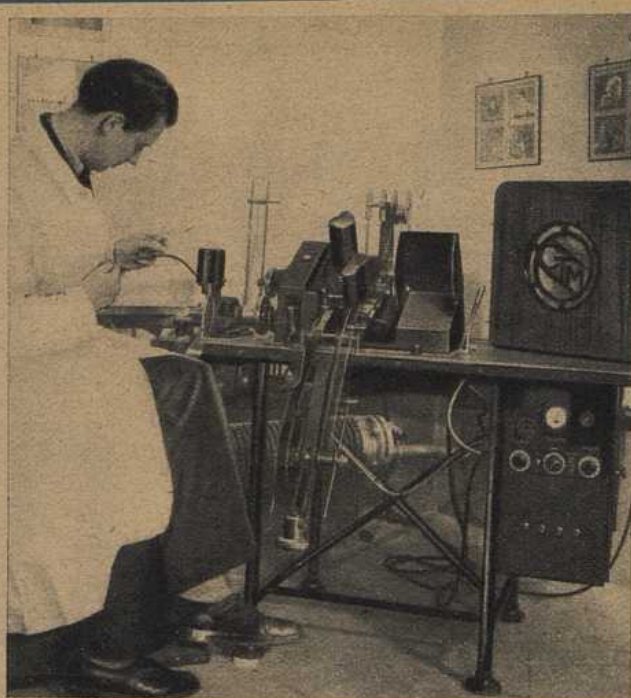
UD

COMMENT ON FAIT UN FILM (XVIII)

MORCEAUX DE MUSIQUE ET MUSIQUE EN MORCEAUX

PAR ARTHUR HOÉRÉE

Compositeur et musicographe, M. Arthur Hoérée est l'un des hommes qui ont le mieux approfondi les rapports de la musique et du cinéma. Depuis le début du « sonore », il n'a cessé de s'exercer dans toutes les branches de la technique musicale du film. Il a composé plus de trente partitions (Rapt, en collaboration avec Honegger, Les Musiciens du ciel, Les Démones de l'aube), dirigé des enregistrements, monté des films musicaux et mis lui-même en scène des documentaires.



ARTHUR HOÉRÉE DEVANT SON « MORITONE »

SSU d'un travail d'équipe, le film passe néanmoins de mains en mains à la manière d'une pièce de mécanique entraînée par une chaîne. Les mille petits bouts d'image et de son ont été collés pour former une copie dite de travail : une bande pour les images, une bande pour la parole et certains bruits enregistrés lors de la prise de vues. Ici intervient enfin le musicien. Comme un tailleur, il vient prendre mesures sur ce corps tout fait qu'il s'agit d'habiller au mieux, là où la parure orchestrale lui conviendra. Il faut donc redécouper le film en morceaux et composer la musique qui sied à chacun d'eux avec la plus grande précision possible : longueur exacte, à une seconde près, et correspondance absolue des effets synchroniques (musique soulignant, par exemple, le jaillissement d'une source, une chevauchée, une chute brutale).

Nous voici maintenant au studio d'enregistrement. L'orchestre est en place, le chef au pupitre, tous les fragments à musiquer sont dans la cabine de projection. Il a fallu faire vite, le musicien venant le dernier ; aussi les fautes de copies sont fréquentes, et le chef qui le plus souvent ignore la partition qu'il va diriger, doit mettre tous ses soins à répéter le fragment à enregistrer. (Disons qu'il y a avantage à confier la direction de l'orchestre au compositeur lui-même, s'il sait manier la baguette.)

La position des instruments, par rapport au micro, joue un rôle essentiel. Le chef peut et doit, s'il est compétent, collaborer avec l'ingénieur du son. La flûte est souvent trop forte, le basson trop estompé, le piano trop lointain. S'agit-il de souligner un solo de clarinette ? Prenez soin d'approcher l'instrumentiste ou de faire jouer le passage debout. Quand le morceau devra accompagner un dialogue, inutile de l'enregistrer au niveau sonore maximum, puisque l'opération des « mélanges » obligera à le fonder d'autant plus. Tout cela a son importance, et un bon chef de film — le compositeur aussi — doit savoir qu'il y a des limites aux possibilités d'inspiration du son dans l'étroite marge (deux millimètres !) de la piste sonore. Les grands éclats, les nuances trop douces, les suraigus, les sons graves, les grandes complications d'écriture ne conviennent guère au micro. C'est au musicien de s'exprimer dans ces limites, au chef de minimiser les erreurs.

Une fois le morceau bien au point, on projette le fragment de la scène qu'il doit accompagner. Le chef doit respecter tous les effets synchroniques et finir exactement avec l'image. Deux secondes en plus, et voilà que les bandes sont trop longues d'un mètre ! Il faut donc parfois refaire le morceau, soit qu'il n'ait pas la longueur exacte, soit qu'un musicien ait fait une faute par trop audible, ou encore que l'ingénieur ait constaté un accident mécanique. Aussi entregistre-t-on en général des séquences d'une à trois minutes (30 à 90 mètres), et il faut déjà une grande habitude, une mémoire toujours en éveil, surtout en matière de mouvement (le tempo), si l'on veut faire coïncider l'accord final avec la dernière image.

UNE fois développés et tirés, les sons sont choisis parmi les doubles, tout comme pour l'image. Il s'agit maintenant de monter la musique, c'est-à-dire d'établir par collage des fragments, une bande-musique qui s'ajoutera à la bande-parole et à la bande d'effets sonores (bruits, ambiance, etc.) par l'opération du mélange. Le montage de la musique serait aisé s'il y avait lieu de corriger les approximations obligatoires de l'enregistrement. L'exécution fautive n'a pas toujours donné lieu à une seconde prise de son. On s'est contenté de refaire le passage erroné. Il faut alors faire de la chirurgie,

remplacer la mesure défectueuse par sa correction : deux collures (travail délicat, on s'en doute), et voilà le cor qui ne canarde plus ! Il arrive que le début de la prise I soit excellente, la fin étant moins heureuse. La prise II présente l'inverse. On collera donc le début de I avec la fin de II. Mais il faut conserver la même longueur totale et choisir avec soin l'endroit de la soudure, car le moindre trait étranger sur la piste fait entendre un bruit inacceptable lors de la projection. La technique du collage constitue une véritable science qu'il serait oiseux d'exposer ici. En gros, on camoufle les collures grâce à un trait noir (au zapon), qui donne à l'audition un très court silence.

Un bon monteur devrait connaître la musique, ou du moins en avoir le sens. Il arrive qu'après l'enregistrement on coupe une partie de l'image ou qu'on ajoute un plan. Dans ce cas, le technicien devra trouver une coupure possible dans la musique ou choisir parmi les doubles un morceau susceptible d'accompagner le plan nouveau. Enfin, quand l'écran représente un orchestre avec chef ou un instrumentiste, il devra donner l'illusion d'un parfait synchronisme entre son et image. Dans le *play back* (jeu postérieur), c'est l'acteur qui a mimé l'exécution en écoutant le son déjà enregistré. Dans la post-synchronisation, le chef d'orchestre a enregistré en suivant la baguette ou les doigts de l'exécutant sur l'écran. Le monteur devra faire de légères corrections. Il reste la méthode de la prise directe, image et son ; toutefois quand les plans sont multiples et sous des angles différents, avec des changements de position du micro, cette technique est quasi impossible, à cause des morcellements de la musique.

Pour ma part, j'ai cependant réalisé, selon ce principe, le montage de la *Valse brillante* de Chopin, exécutée à l'écran par Brailowsky. Avec un tel virtuose, il ne pouvait être question de l'a peu près du *play back*, surtout en gros plan. Le metteur en scène m'a donc remis vingt-cinq fragments d'image avec les vingt-cinq morceaux de son rigoureusement synchroniques. Le choix des collures (en général à l'endroit des accords en force, pour absorber les parasites), l'enjambement des plans sonores au moment des *enchâînés* de l'image m'ont permis de donner l'illusion de la continuité sonore, malgré un enregistrement très fragmenté.

Les possibilités du son dans le film sont considérables, mais n'ont donné lieu qu'à peu de recherches, exception faite pour le dessin animé. Le son à l'envers peut avoir son emploi. Vous voulez par exemple do, mi, fa, sol. Vous enregistrez l'inverse : sol, fa, mi, do, et montez le son à l'envers, afin de rétablir la mélodie désirée. Mais pour chaque son, son écho, son extinction précéderont son attaque, qui achève chaque note brutalement, comme une sorte d'absorption. C'est le procédé qu'Honegger et moi avions utilisé pour exprimer l'étrangeté du rêve dans *Rapt*, de Kirsanoff. Dans le même film, nous avions conçu un orage improvisé à l'orchestre par fragments : pluie, éclair, coup de tonnerre, grondement s'éloignant ou s'approchant. Avec des divers morceaux, plusieurs fois reproduits, j'ai pu construire artificiellement un orage épousant fidèlement le drame psychologique, d'où une sorte de parallélisme entre la tempête rugissant dans la montagne et celle bouleversant les cœurs des héros à l'intérieur du chalet. On peut encore couper les attaques des sons qui deviennent aériens, mélanger deux orchestres enregistrés séparément, faire des fondus enchaînés de musique. Les ressources ne manquent pas. Il s'agit avant tout de trouver leur justification dans l'expression de la situation.

Les Académiciens...

(Suite de la 3^e page.)

ment, c'est-à-dire pour la part de véritable poésie fantastique), Henri V. Mais M. Emile Henriot est enclin à penser que c'est dans les genres où il n'a aucune parenté avec le théâtre que le cinéma a le plus de chances de donner sa pleine mesure : Actualités, documentaire, dessin animé. Pour lui, l'œuvre de Walt Disney est capitale. « J'attends le chef-d'œuvre », conclut M. Emile Henriot, et je le crois possible ».

M. Etienne Gilson, quant à lui, estime que « plus les moyens techniques ont progressé, plus l'expression esthétique s'est appauvrie, le rôle du technicien y dominant toujours davantage celui qui doit revenir à l'artiste. Ajoutons que parler technique : c'est dire urgent. Un écrivain, un peintre, un musicien, un auteur dramatique même, ne mettent pas en mouvement la colossale entreprise financière que requiert un film. Ici, le « box office » est un argument décisif. C'est donc le public qui domine le cinéma. Si l'histoire du cinéma est celle d'un recul artistique continu, du muet au parlant et du parlant au technicolor, en attendant pis, c'est justement parce que chaque nouveau progrès technique l'a davantage asservi aux puissances d'argent. Un peintre peut peindre un tableau que ses contemporains dédaignent, mais qui finira un jour au Louvre ; le film de génie, qu'un artiste peut concevoir mais que le public refusera de voir, ne peut pas exister ».

« Le meilleur film que j'aie vu depuis la Libération », continue M. Etienne Gilson, est *La Symphonie pastorale* ; mais il eût été meilleur encore s'il eût été de Gide au lieu d'être d'après Gide. Et Michèle Morgan est une grande artiste ; si grande même qu'Hollywood lui assure l'engagement nécessaire pour l'empêcher de faire du cinéma. Si, comme on me l'assure, le fait est exact, il résume exactement la situation ».

CETTE si pertinente réponse de M. Etienne Gilson résume également et mieux que je ne l'aurais fait, les conclusions à tirer de cette enquête.

Ces réflexions, dont on se réjouit qu'elles puissent avoir cours sous la Coupole, en même temps que dans les colonnes de *l'Ecran Français*, auront prouvé que des académiciens, sinon l'Académie, sont plus attentifs et plus ouverts au cinéma que le grand public ne le croyait sans doute. J. T.

Toutes vos vedettes
favorites
ONT COLLABORÉ A
**L'ESPRIT FRANÇAIS
CONTEMPORAIN**
QUI VIENT DE PARAÎTRE
EN LIBRAIRIE
Mon TRICHI a recueilli pour vous les
1.500 meilleurs "MOTS"
des gens d'esprit du cinéma, du
théâtre, de la politique, des lettres,
du monde, etc...
1 Volume 120 frs
LES ÉDITIONS DE PARIS

ABONNEZ-VOUS
à l'*Ecran français*

RENCONTRE AVEC LE CINEMA ITALIEN

Vamps, ingénues, "pin-up"
et des metteurs en scène
qui jouent les jeunes premiers



LE CINEMA ITALIEN A SES PIN-UP GIRLS : CETTE POSTULANTE A LA GLOIRE, LAURA GORE, S'EXHIBE SUR LA PLAGE D'OSTIA.



MAURIN MELROSE ET ROLDANO LUPI DANS « LE TÉMOIN », PREMIER FILM REALISÉ PAR PIETRO GERMI ET SUPERVISÉ PAR BLASETTI.

NOTES DE VOYAGE par LÉO SAUVAGE

LA plupart des metteurs en scène italiens sont également acteurs. On sait que, chez nous aussi, un Jean Renoir, par exemple, ne détestait pas abandonner pour quelques instants sa place à côté de la caméra pour aller faire une petite cabriolette devant. Cela n'a jamais été ni très sérieux, ni très bon.

Mais les réalisateurs italiens, eux, ne jouent pas du métier d'acteur comme d'un violon d'Ingres. Ils le pratiquent conjointement et de préférence dans les films des autres. Le dernier à essayer sa photogénie personnelle fut Mario Soldati. Il tient consciencieusement un rôle de second plan dans le film de Castellani, *Mon fils le professeur*.

Vittorio de Sica, avant d'être le réalisateur de *Sciuscià*, a été l'interprète de presque tous les metteurs en scène italiens, y compris ceux de théâtre. Son dernier rôle, il le tient, de façon magistrale d'ailleurs, dans un film dirigé par Marcello Pagliero que j'ai pu voir en projection privée à Rome.

Le cas Marcello Pagliero

Il est né à Londres de père italien et de mère française. Il a quarante ans, dont quinze passés dans les studios : comme scénariste, comme décorateur, comme assistant, comme monteur. Son métier principal, jusqu'à ces derniers temps, c'était le doublage des films américains.

Pagliero est l'auteur d'un documentaire que le public ne verra pas : *Fosse ardentine*. Ce sont des carrières aux portes de Rome où les Allemands fusillèrent, fin mars 1944, trois cent trente-cinq otages, en représailles d'un attentat du G.A.P. (groupe d'action partisans) qui avait coûté la vie à une patrouille de Kesseling forte de trente-deux hommes. Le taux était de dix pour un, mais les Allemands arrondirent le nombre et fusillèrent quinze Italiens de plus.

Pagliero, qui avait appartenu au G.A.P., se trouva là avec sa caméra quand les Alliés, quatre mois plus tard, exhu-

mèrent les corps des victimes. Il y avait là aussi son ami d'enfance, Roberto Rossellini, mais sans caméra. Les Alliés emportèrent la bande tournée par Pagliero et ne la rendirent jamais à son auteur. Mais Rossellini emmena son ami chez son producteur et le fit engager comme principal interprète de Rome ville ouverte.

Depuis, Jean Delannoy a fait venir à Paris Marcello — devenu Marcel — Pagliero, pour tourner avec Micheline Presle, les *Jeux sont faits*, de Jean-Paul Sartre. Les journaux appuient sur sa ressemblance avec Jean Gabin, qui n'est pas seulement physique. Mais Pagliero est bien moins anxieux de lire ce qu'ils disent de lui que de savoir ce qu'ils penseront de la Nuit porte conseil.

Le cas de Vittorio de Sica

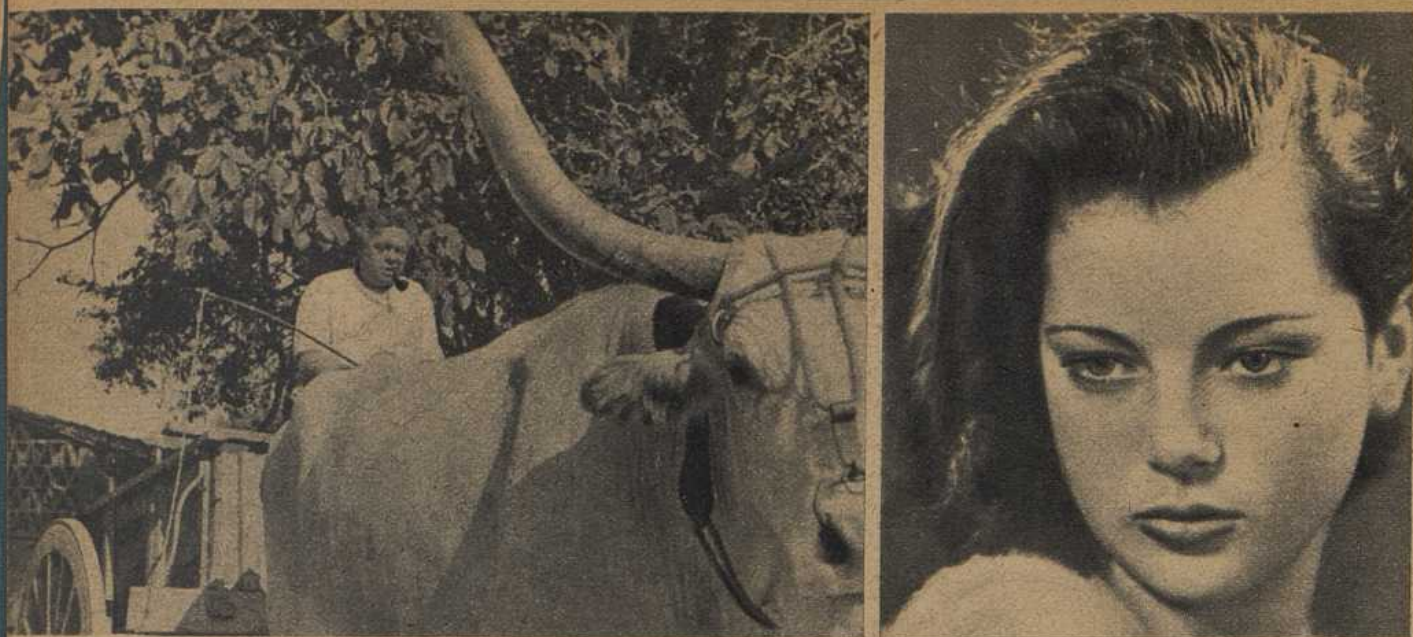
DANS la Nuit porte conseil, Vittorio de Sica campe une espèce de fou échappé au crépuscule et repris à l'aube, et qui traverse avec une grande burlesque une nuit agitée et pourtant quotidienne, sauf pour deux êtres : un jeune homme qui essaie de devenir voleur et une jeune fille qui essaie de devenir prostituée.

Mais avant de jouer les rôles de composition, Vittorio de Sica joua longtemps les jeunes premiers. Il avait même débuté dans la chansonnette. C'était l'Italien moyen, l'« amoureux vêtu de gris », l'« amoroso qualunque » comme l'appelle le spirituel Steno dans la revue romaine *Fotogrammi*. Puis, il a vieilli. Dans *A bas la richesse*, il joue les Jean Murat. Mais en même temps, dans la compagnie théâtrale de Lucchino Visconti, il créait le *Mariage de Figaro*.

S'il devait rester acteur, il préférerait le théâtre. Mais, de plus en plus, le cinéma, pour lui, c'est la mise en scène. Sciuscià est loin d'être son premier film. Il avait même tourné, en 1939, un autre film de gosses : *Les Enfants nous regardent*. Simple exercice : il trouve qu'on n'est jamais suffisamment prêt. Contrairement à Rossellini, il aime les acteurs,



JACQUELINE LAURENT, LA PETITE FRANÇOISE DU « JOUR SE LEVE », A TOURNE EN ITALIE. ICI DANS « ADIEU AMOUR », DE FRANCIOLINI.



FARREBIQUE ? PAS DU TOUT : LE CURE DE «ROME LA VRAIE «RAGAZZA» : PATRIZIA RALLI. VILLE OUVERTE», ALDO FABRIZI DANS «VIVERE IN PACE». 15 ANS ET COMEDIANNE PROMETTEUSE

flaire les talents, les décide, les cisele, et est heureux s'il peut les lâcher à bon escient. Adriana Benetti, Carla del Poggio (la femme d'Alberto Lattuada), Irasema Dillman, bien d'autres encore, lui doivent leur première chance.

Vittorio de Sica est également producteur, en association avec Peppino Amato. Sa firme vient de mettre en chantier *Musolino*, histoire d'un bandit célèbre, qui a réellement vécu et qui vit d'ailleurs encore. Ce n'est donc pas celui auquel son nom fait penser.

Vedettes italiennes

Il y a d'abord Aldo Fabrizi, le curé de Rome ville ouverte. Il a détrôné aujourd'hui, comme popularité, Ruggero Ruggeri. Il est direct, puissant, peuple. Une seule vedette féminine peut se vanter d'exercer autant d'attrait sur le public : c'est la 3 Magnani. Elle aussi est peuple, et comme telle, sincère et empoignante. On l'a comparée à Viviane Romance, mais elle lui est bien supérieure, sans doute parce qu'elle est moins belle. Comme caractère, d'après ce qu'on dit à Rome d'Anna Magnani, il paraît qu'elle se vante : Rossellini est le seul metteur en scène avec lequel elle ait



IL Y A UN FERNANDEL EN ITALIE. IL S'APPELLE «MACARIO».

travaillé qui ne la traite pas d'emm... Après Fabrizi et la Magnani, tous les genres sont représentés. Je n'en connais, même par ouï-dire, qu'une faible partie. Ceux qui ont vu Il bandito ont pu se convaincre de la force sobre et virile d'Amadeo Nazzari et du comique humain de Carlo Campanini. Mais il arrive aussi aux Italiens de perdre leur temps à faire de Rossano Brazzi un nouveau Valentino. Quelques bons comédiens : Gino Cervi, Andrea Checchi, Paolo Stoppa...

A Massimo Serato — qu'on verra également dans un film français, La Danse de mort, tourné par Marcel Cravenne — les Italiens font jouer des rôles à la Bob Taylor.

Je passe sur les chanteurs : les Italiens ont leur André Baugé, leur Georges Guétary et leur Tino Rossi. Leur Aliberti s'appelle Nino Taranto, leur Fernandel Macario. Ils ont le succès de Fernandel et Aliberti en France, mais j'espère que leurs producteurs comprendront qu'il est inutile de nous expédier leurs films.

Vamps, ingénues, starlets

LIDA VALLI, après moult hésitations, est partie à Hollywood grâce à son mari, Oscar de Mejo, ce qui a fait dire aux journaux italiens qu'elle a eu l'Oscar. Maria Denis, depuis la Vie de Bohème, à Nice, mène une existence fort rangée à Rome. Isa Miranda est venue à Paris.

Il reste de très belles artistes. Maria Michi a peut-être été lancée un peu hâtivement, mais Carla del Poggio est ravissante, j'aime beaucoup Valentina Cortese, au profil pur, aux yeux expressifs, avec quelque chose dans le jeu qui rappelle Renée Faure, mais en infiniment moins artificiel. On peut aussi accorder quelque crédit à la jolie Mariella Lotti, à Elli Parvo et, dans un autre domaine, à Rina Morelli, dont le talent s'est approfondi à l'interprétation du bon théâtre avant de se confirmer à l'écran.

La pin-up, évidemment, s'épingle à Rome comme ailleurs. Pour l'instant, il est évident que les jambes de Laura Core, qui viennent du music-hall, sont particulièrement répandues. Mais il semble que les Italiens lui préfèrent Clara Calamai, dont la beauté leur apparaît comme typiquement nationale.

Côté starlets et débutantes, une le ci-

néma italien prospecte très activement, la plus lancée et la mieux en selle est Mirella Monti. Elle a seize ans aujourd'hui, et appartient à une famille de la bonne bourgeoisie romaine. Renato Castellani l'avait découverte l'année dernière, pendant qu'il tournait *Mon fils le professeur*, au lycée Visconti où elle était première en latin.

J'operais plutôt pour une gamine de quinze ans et demi qui vient d'être retenue par la «Lux-Film» après une inlassable campagne de prospection. Patrizia Ralli a la silhouette des petites vendeuses de cigarettes de la place San Silvestro et des yeux de braise où dort la mélancolie des madones du quattroceto.

Conclusion en clair-obscur

Le cinéma italien est riche en idées, riche en espoirs, mais il traîne aussi, solidement attaché à ses basques, un déchet riche en superlatifs : trémolissimes survivances du bel canto, bavardissimes comédies boulevardières, traditions épiques de Scipion l'Africain.

Ici a pu naître Sciuscia, dont les gosses valent ceux du Chemin de la Vie et ceux de Dead End. Mais ici naissent aussi chaque jour des projets mirabolants auxquels je préfère ne pas chercher de comparaisons.

Le gouvernement italien soutient le cinéma au point de vue financier. Mais le même gouvernement s'apprête à l'émasculer en lui imposant un «code de moralité» qui bal touts les records des règlements Hays-Johnson.

On tourne partout, même à Trieste où, entre deux bagarres, Carlo del Moraga réalise Coups de fortune avec des artistes locaux. Mais la fameuse école italienne, qui vient de conquérir le monde, a de la peine à trouver des producteurs pour ses projets.

Encore tous ces projets relâchés bien de ladite école italienne ? Va pour Lattuada, qui entreprend Good bye Otello, puisqu'il ne s'agit pas d'une adaptation de Shakespeare, voire de l'opéra de Verdi, mais d'un scénario original de Margadonna. L'histoire se passe d'ailleurs de nos jours et a pour héros un nègre de Livourne.

Mais que faut-il penser, après Genina et Huis-Clos, de l'idée de porter à l'écran la Voix humaine, de Cocteau ? Or ce projet, c'est Roberto Rossellini qui le réalise à Paris.

Petit Courrier

Pierre G., à Lyon. — Vos petits poèmes ont un charme très tenu mais réel. Travaillez-les beaucoup : il faut avoir beaucoup de papier avant que l'on parvienne à s'exprimer approximativement. Le début de l'œuvre est ce que j'aime le mieux : le reste est un peu facile. Quant au journalisme... Non, pensez surtout à la poésie, pour le moment. (Et au cinéma aussi, j'espère.)

Roger Mac Reuer, à Roubaix. — 1° La question de la nationalité d'un film est très controversée : en gros, on peut dire qu'il est du pays auquel appartient la majorité des «têtes» du générique. Ainsi, les films tournés par René Clair en Amérique sont américains, puisque, à part l'auteur, tout le monde est de là-bas, alors qu'*Éspoir*, de Malraux, tourné en Espagne avec des interprètes principalement espagnols, serait néanmoins français parce que l'auteur, ses techniciens, son producteur, son musicien, etc. étaient français. 2° Le film suisse *Rapt*, adaptation du roman de C.-F. Ramuz *La Séparation des races*, a été réalisé en 1938 par Dimitri Kirsanoff avec pour interprètes, Nadia Shirskaia et Carlo 3° *Mariage d'amour* a été réalisé en 1943 par Henri Decoin, qui n'avait pas signé au générique du film.

Le grand concours de «PARIS-CINÉMA» :

POUR HOMMES SEULS

Nous procédons actuellement au dépouillement du volumineux courrier reçu par «Paris-Cinéma» en réponse à ce concours, nous publions incessamment les résultats.

Un apprenti S.N.C.F. — Le compte rendu de *L'Ange qu'on m'a donné* a paru dans le numéro 36 de *L'Ecran français*. Vous pouvez écrire à Simone Renant et à Jean Chevrier (lequel n'est plus à la Comédie-Française) à nos soins, nous transmettrons. Je ne crois pas qu'il soit indispensable que vous joignez de l'argent...

D. Devallou, à Paris. — *Titanic* a été réalisé, si je ne me trompe, en Angleterre, par le réalisateur E.A. Dupont, Allemand d'origine. Parmi les films que vous citez, je n'en trouve qu'un qui soit à mon goût : *Douce*. Ce qui ne veut pas dire que je le trouve parfait. Quant aux autres, autant en emporter le vent. Les sorties dans les salles de quartier dépendent des différentes organisations de distribution et d'exploitation. Quant aux actualités, j'ai un vieux faible pour les actualités françaises. Mais vous savez, dans la lune, on vit un peu hors du temps et de l'espace.

Roland Barga, à Mulhouse ou Paris. — Vous devriez essayer d'auditionner chez Dullin ou chez Barrault : ce sont de bons juges et qui vous parleront avec franchise. Votre lettre m'a beaucoup touché. Je verrai volontiers vos photos, mais je ne crois pas que je puisse vous être, moi-même, d'un grand secours...

Jean de la Lune, de Luna-Park. — Pour le bulletin, demandez-le directement à l'Idhec. Pour le club Bonait, qui vous verrez bientôt les articles que vous souhaitez voir. Et ne faites pas trop de water-chute !...

Jean le Camarguais, à La Penitence. — Dieu, la belle écriture ! Si Joseph Prud'homme — expert en la matière, comme chacun sait — l'avait vue, il en serait mort de jalousie. Lutetia Films : 8, rue Euler, Paris (8^e). Envoyez-leur directement. Pour «le gardien», envoyez-nous la lettre, nous transmettrons.

Bernard M., à Paris. — Mais non, je ne pense pas le moindre mal de votre français. De votre écriture, par contre, oui... Et surtout de la timidité qui vous prend au moment de m'écrire, de votre appréhension que vos parents ne découvrent votre amour pour le cinéma — eux qui vous ont appris à l'aimer, puisque, spectateurs fidèles d'un bon ciné-club, ils vous y emmènent régulièrement... Venons-en à vos questions : 1° Il s'agit d'évidemment — dans *L'Etranger* — de Louis-Philippe et non de Charles X : l'affaire Prasin a eu lieu à la veille de la révolution de 1848 ; 2° Le Marin, la Femme et le Monsieur (A girl, a guy, a girl) est interprété par Lucille Ball et George Murphy ; 3° comme vous le trouvez très très beau et profondément ennuyeux.

PRÊTE-MOI TA PLUME

Yves Rey, à Yenne. — C'est Madeleine Solange qui tenait l'autre rôle féminin de *Fièvre*. Vous voyez que l'ami Pierrot prend son temps, mais finit par répondre.

J. André, à Angers. — Scénario et dialogues de *La Symphonie pastorale* vont paraître à la Nouvelle Édition, 213 bis, boulevard Saint-Germain, Paris (VI^e). Mais je vous engage à lire également le roman d'André Gide, qui se trouve à la base de ce film (même titre) et qui est édité à la librairie Gallimard. Quant à la technique du dessin animé, elle ne rentre pas dans notre enquête actuelle, mais nous envisageons de l'étudier ultérieurement.

R. Guérchon, à Saint-Brieuc. — La dernière version représentée du *Voleur de Bagdad* a été réalisée par Ludwig Berger et M. Powell, d'après un scénario de Lajos Biro ; elle était interprétée par Sabu (qui tourne toujours : écrivez-lui à nos soins, nous transmettrons), Conrad Veidt (décédé : inutile de lui écrire, nous ne pourrions pas transmettre...), June Duprez, Rex Ingram, etc. Jamais entendu parler d'un film intitulé *La Maison du coraire*. Quelques sociétés de production françaises : Pathé-Cinéma, Gaumont, Sirius, Alcina, Discina, etc., américaines : Paramount, Columbia, R. K. O., Artists Associated, Metro-Goldwyn-Mayer, Universal, etc., britanniques : Eagle Lion, Gainsborough, Two Cities Films, etc.

Josée, à Dijon. — Non ce n'est pas Die Johnson lui-même qui pilote, dans *Trente secondes sur Tokyo*. Quant à la

mise en retraite des vedettes ayant beaucoup servi... vous êtes bien méchante, ma petite colombe !

J. Cheneval-Venot, à Caen. — Les premiers films de Pierre Brasseur ont été : *Mon Ami Victor*, *Le Trou dans le mur*, *Circules*, *Quick*, *Fils improvisés*, I. F. 1 ne répond plus, etc. Les Américains ont employé souvent leurs meilleurs orchestres *hot* ou *swing* dans de courts métrages musicaux.

Charlotte P. B., à Saint-Gervais-les-Bains. — Le projet de tourner *Le Rouge et le noir* semble momentanément abandonné... Une chance, en effet, pour Mme de Renal.

M. Misi, à Lailleing. — Quelques-uns des films tournés par René Clair, en Amérique, ont été pas mal discutés à Londres ; mais le public anglais leur a fait généralement un bon accueil. Pour la chronique photographique, nous voudrions bien... mais la place nous manque.

Pierre-E. Cajot, à Paris. — C'est bien Pierre Blanchard qui «parle» le comédien du film sur *La Libération de Paris*. Je lirai volontiers vos articles sur le cinéma.

J. Avignon, à Lunel. — Si vous avez vraiment la possibilité de débiter comme assistant stagiaire, n'hésitez pas : les cours de l'Idhec préparent, en effet, à ce stage, mais ne sont pas — actuellement, du moins — indispensables.

R. Mausiet, à Bordeaux. — Entre nous, je suis absolument de votre avis : *Mrs Miniver* me paraît le type même du film dépourvu de toute espèce de signification. Mais ne dites pas de mal de William Wyler, le réalisateur : cet Alsacien naturalisé Américain a signé quelques-uns des meilleurs films américains que l'on ait tournés à Hollywood, telles que *Dodsworth*, *Les Hauts de Hurle-Vent*, *Rue sans issue*, *Orages*, etc.

Philippe Leclerc, à Paris. — Le mieux est que vous demandiez directement aux maisons de production les renseignements et les photos concernant les films auxquels vous vous intéressez.

Marcel Brudin, à Paris. — Souhaitez-vous procurer des numéros de *L'Ecran français* (28, 29, 32, 33, 34, 35, 39, 40, 41) actuellement épuisés : il propose de les racheter au prix actuel, à un lecteur qui les posséderait en double.

DEMANDES DE MARRAINES

Cette rubrique est réservée à nos abonnés. Ceux d'entre eux qui désiraient trouver, par l'intermédiaire de nos colonnes, une marraine (ou un filleul) voudront bien joindre à leur demande une bande d'abonnement.

Plusieurs camarades, qui ont tous pour adresse : BAT., LE BOURGET (Seine), et dont les noms suivent, souhaitent correspondre avec des marraines :

Sergent ROBERT Serge, sergent MERRIEN Roger, sergent GUERIN André, sergent GIRARD Raymond, sergent BERNARD Jean.

Caporal Jean BORDENAVE, S.P. 50.639, Extrême-Orient, aimerait établir une correspondance régulière avec une marraine.

HOROSCOPE SCIENTIFIQUE

Etes-vous né entre 1882 et 1932 ?... Oui ? Alors, saisissez votre chance. Envoyez, date et lieu naiss., env. timb. et 50 fr. : Professeur VALENTINO, Serv. A.D. 61, Boîte post. 297, CAEN (Calvados). — Vous serez stupéfié.

Sauvez les Bébés de France, AIDEZ la CROIX-ROUGE FRANÇAISE

LES AVENTURES DE M. PELLICULE par Jacques FAIZANT



L'Ecran français
PARIS - CINÉMA
L'HEBDOMADAIRE
INDÉPENDANT
DU CINÉMA

Redacteurs en chef : Jean VIDAL & Jean-Pierre BARROT
REDACTION-ADMINISTRATION : 100, rue REAUMUR, Paris (2^e)
GUT. 80-50, TUR. 54-40.
PUBLICITE : 142, rue Montmartre, PARIS (2^e). GUT. 73-40 (3 lignes)
n'accepte aucune publicité cinématographique

ABONNEMENTS

FRANCE ET COLONIES	ETRANGER
Six mois... 380 fr.	Six mois... 500 fr.
Un an... 750 fr.	Un an... 900 fr.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 10 francs.
Compte C.P. Paris : 5067-78
Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.
Les Directeurs-gérants : Jean VIDAL et René BLEGH

MARIAGES

Les demandes d'insertion doivent être adressées à l'Office de publicité de l'Ecran français, 142, rue Montmartre, Paris, accompagnées de leur montant : 120 francs la ligne de 34 lettres, chiffres, signes ou espaces, majoré de 3 % de taxes. Les réponses doivent être envoyées à la même adresse, sous double enveloppe cachetée, timbrée à 4 fr. 50, avec le numéro de l'annonce au crayon.

DAMES

ETUDIANTE dist. 18, déa. cor. v. mar. av. J. H. 18-22. Lettré. ZAZOU. Photo. N° 506.

JOLIE BLONDE, 28 a., fonctionn. désire fonder foyer sérieux avec M. trentaine. Ecr. Mme ANDRE, 55, r. Rivoli, Paris.

MESSIEURS

J. H. 37 ans, bel homme, grosse situat., très actif, ép. J. F., Vve ou Div. fortunée, mil. affaires ou haut fonct., rel. indif. Union Familiale, 82, Bd Haussmann, Paris.

Jeunes gens habit. Paris cherch. Jeunes filles 18-26 ans, modernes, sportives, élégantes, pour sorties week-end. N° 518

PARIS. J. H. 22 a., chât. nat., 1 m. 70 port. lunettes, déga. oblig. milit. affect. 6 à 8.000 fr. mensuel. dés. renc. v. mar. J. F. 18-20 a. brune, caract. doux et gai. physiq. agréable, affect. très douce, aim. intérieur, taille moyen, situat. indéfin. habit. Paris si possible. Joindre photo. Pas sér. d'abstenir. N° 507.

MARIAGES toute situation et région sans commission. Envoi fermé, discret, liste 500 partis, 20 fr. timb. Etoile-Foyer, à Annemasse.

VOTRE HOROSCOPE

Etude sérieuse, individuelle. Précision étonnante, conseils, directives. Périodes de chance pour 3 ans. Envoyer date naissance et 50 fr. à SCIENTIA (S. H.), 44, rue Laflitte, PARIS



Vous aurez les plus beaux ongles du monde avec les 3 secrets du Docteur Orval En vente chez les Parfumeurs et concessionnaires exclusifs

POUR VOS SOUCIS UN SEUL REMEDE : JOSIE chiropologue, télédiagnosticienne, oculiste de réputation mondiale 16, rue Henri-IV, à PAU Joindre photo, date de naiss., questionnaire précis, env. timbre et 150 francs Discretion absolue

UN NEZ PARFAIT est chose facile à obtenir.

Le rectificateur breveté, refait rapidement, d'une façon permanente, sans douleur, le nez, en dormant, tous les nez disgraciés. Notice explicative contre deux timbres. Laboratoire de Recherches N° E.C. Annemasse (Haute-Savoie), France.



48, rue de STRASBOURG — PARIS



Comment faire resplendir la couleur de vos yeux-

ESSAYEZ Ricils - LE COSMÉTIQUE AUX TEINTES ENCHANTÉES -

COMME 9 femmes sur 10, vous avez "des yeux changeants" — avec l'iris aux couleurs nuancées (iris-caméléon) — si bien que pour faire resplendir votre visage, il vous suffit de colorer vos cils avec l'une des "teintes enchantées" de Ricils, composées toutes les 6 avec les nouveaux "colorants révélateurs". Employez le vrai Ricils d'avant-guerre que vous pourrez maintenant retrouver partout avec sa brosse et sa glace. Aussitôt vos yeux s'éclaircissent littéralement en prenant l'une de ces nuances captivantes : noir-jais ou noir-velours... bleu-pervenche ou violette... vert-nil, jade ou pers... marron ou noisette... gris de lin ou gris-menthe.

Le seul à l'huile de ricin spéciale pour activer la pousse, le cosmétique Ricils nourrit le cil, l'assouplit et le rajeunit à tel point qu'après 10 jours de ce traitement de beauté véritablement bienfaisant, les cils desséchés ou décolorés — cassants, trop courts ou trop clairs — repoussent de plus belle, magnifiquement colorés, lustrés et courbés. Demandez le vrai Ricils pour les cils.

MES CILS POSSÈNT... depuis que j'emploie du Ricils. Souvent 10 jours suffisent pour allonger les cils d'un bon tiers, comme le montre ci-dessus le "comparatif ciliométrique".

ENFIN LE RICILS COMPLET ! avec sa glace et sa vraie brosse "Ricils", pour obtenir sur vos cils l'inimitable "effet Ricils" — des cils magnifiquement lustrés et courbés.

PARIS

Les programmes les plus complets

BANLIEUE

Les films qui sortent cette semaine :

LE VILLAGE DE LA COLÈRE. Réal. de R. André, avec P. Cambo, L. Carletti (Triomphe 8*). — **LA LETTRE.** Américain. Réal. de W. Wyler, avec B. Davis, H. Marshall (Madelaine 9*). — **VILLE CONQUISE.** Américain. Réal. de A. Litvak, avec J. Cagney, A. Sheridan (Club 9*, Lynx 9*). — **L'AMOUR CHANTE ET DANSE.** Américain. Réal. de M. Sandrich, avec B. Crosby, F. Astaire (Elysées 8*). — **COUPS DE FOUDRE.** Américain. Réal. de C. Vidor, avec I. Dunne, C. Boyer (Cinépresses Champs-Élysées 8*, Rad. Ciné-Opéra 9*). — **CHANSON D'AVRIL.** Américain. Réal. de H. Koster, avec D. Durbin, R. Cummings (Méliès 9*). — **LE TRIOMPHE DE TARZAN.** Américain. Réal. de W. Thiele, avec J. Weissmuller (Gaumont-Th. 2*, Michodière 2*, César 8*, Club des Vedettes 9*).

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

BATAILLON DU CIEL (2* p.) (Marivaux 2*, Marignan 8*). — **COPIE CONFORME** (Vivienne 2*, Balzac 8*, Helder 9*, Scala 10*). — **HELZAPOPPIN** (Ciné Opéra 2*). — **JOUR DE COLÈRE** (St. Ursulines 5*). — **MARIA CANDELARIA** (Biarritz 8*). — **UNE NUIT A CASABLANCA** (California 2*, Broadway 8*, La Royale 8*, Ciné-Monde-Opéra 9*). — **13, RUE MADELEINE** (Normandie 8*). — **LA POURSUITE INFERNALE** (Olympia 9*). — **DEUX MAINS LA NUIT** (Palace 9*, Napoléon 17*).

et quelques films à voir ou à revoir :

ARSENIC ET VIEILLE DENTELLE (Clignancourt 18*, Lumières 18*). — **BOULE DE SUIF** (Niel 17*). — **BATAILLE DU RAIL** (Florida 20*). — **BREVE RENCONTRE** (Panthéon 5*). — **COUPLE IDEAL** (Auteuil B. Ciné 16*). — **ELEPHANT BOY** (Trianon-Rosny). — **JANE EYRE** (dans les quartiers). — **GOUPY MAINS ROUGES** (St. Bertrand 7*). — **LA BELLE ET LA BÊTE** (dans les quartiers). — **LA TERRE SERA ROUGE** (Régina 8*, Montrouge 14*, Vanves 14*, P. Rochechouart 18*). — **LE PERE TRANQUILLE** (Kursaal-Bondy, Régina-B.-la-Reine). — **Mme MINNIVER** (Cambonne 15*, Javel 15*, R. Passy 18* et banlieue). — **MARTIN ROUMAGNAC** (dans les quartiers). — **PATRIE** (Suffren 15*). — **PORTES DE LA NUIT** (Lux Bastille 12* et banlieue). — **ROMAN DE MILDRED PIERCE** (P. Italie 13*, Stephen 18*, Alcazar 20*). — **SEULS LES ANGES ONT DES AILES** (Rialto 19*). — **FARREBIQUE** (Globe 10*). — **S. AMIGOS** (Globe 10*).

CINE-CLUBS

MARDI 6 MAI

● **CULTURE ET LOISIRS** (St-Sabin, 20 h. 30) : La Passion de Jeanne d'Arc ● **CERCLE TECHNIQUE** (21, rue Legendre, 20 h. 30) : Film inédit ● **CLUB 46** (Delta, 20 h. 30) : Ben-Hur ● **CLUB UNIVERSITAIRE** (21, rue Entrepôt, 20 h. 30) : Cinéma d'amateur ● **CINEMATHEQUE** (9 bis, av. Iéna, 20 h. 30) : Between mengood bad man.

MERCREDI 7 MAI

● **CLUB UNIVERSITAIRE** (21, rue Entrepôt, 20 h. 30) : Cinéma d'amateurs ● **CINEMATHEQUE** (9 bis, av. Iéna, 20 h. 30) : Between men good bad man. ● **CLUB DE POISSY** (Salle des Fêtes, 20 h. 30) : Les Visiteurs du Soir.

JEUDI 8 MAI

● **CLUB DE COLOMBES** (Salle Colombia, 20 h. 30) : Crime et Châtiment ● **CINE ART** (Musée de l'Homme, 20 h. 30) : Marie Stuart (de Frölich).

VENREDI 9 MAI

● **CLUB RENAULT** (Musée de l'Homme, 20 h. 30) : La chevauchée fantastique ● **TRAVAIL ET CULTURE** (21, rue de l'Entrepôt, 19 h. 45) : Le gros lot ● **CLUB DE SURESNES** (Salle A. Thomas, 20 h. 30) : Sous les toits de Paris.

LUNDI 12 MAI

● **CINE-CLUB DE PARIS** (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 45) : (non communiqué)

MARDI 6 MAI

Palais de Chaillot, le mardi 6 mai, à 21 heures, Conf. de J. Painlevé avec projections : La Pieuvre ; Les Oursins ; Notre planète la Terre, de A.-P. Dufour. Ecriture de la danse (méthode Pierre Conté) ; Assassins d'eau douce.

NOMS ET ADRESSES

PROGRAMMES

INTERPRETES

HORAIRES

1° et 2° — BOULEVARDS-BOURSE

CINEAC ITALIENS, 6, bd des Italiens (M° Rich.-Drouot)
CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M° Opéra)
CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M° Montm.)
CORSO, 27, bd des Italiens (M° Opéra)
GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière (M° B.-Nouv.)
IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M° Opéra)
MARIVAUD, 16, bd des Italiens (M° Richelieu-Drouot)
MICHOIERE, 31, bd des Italiens (M° Opéra)
PARISIENNA, 27, bd Poissonnière (M° Montmartre)
REX, 1, bd Poissonnière (M° Montmartre)
SEBASTOPOL GINE, 43, bd Sébastopol (M° Châtelet)
STUDIO-UNIVERSAL, 31, av. de l'Opéra (M° Opéra)
VIVIERNE, 49, rue Vivienne (M° Richelieu-Drouot)

RIC. 72-19
OPE. 97-52
RIC. 82-54
GUT. 33-16
RIC. 72-52
RIC. 83-90
RIC. 60-33
GUT. 56-70
CEN. 83-93
CEN. 74-83
OPE. 01-12
GUT. 41-39

Terroristes
Hellzapoppin (v.o.)
Nuit à Casablanca (v.o.)
Monsieur chasse
Triomphe de Tarzan (d.)
Kermesse rouge
Bataillon du ciel (2° p.)
Triomphe de Tarzan (d.)
Martin Roumagnac
Miroir
Dame de Haut-le-Bois
Trésor de Tarzan (v.o.)
Copie conforme

M. Joss, G. Lacroix,
M. Auer, M. Roye,
Max Brothers,
Duvallès, P. Meurisse,
J. Weissmuller, Sheffield,
A. Préjean, Servillanges,
P. Blanchard, Lefèvre,
J. Weissmuller, Sheffield,
M. Dietrich, Gabin,
J. Gabin, C. Mars,
F. Rosay, M. Rousset,
Weissmuller, O'Sullivan,
L. Jowet, S. Delair.

Perm. 10 h. à 24 h.
Perm. 12 h. à 24 h.
Perm. 10 h. à 24 h.
Perm. 12 h. à 24 h. 30.
Perm.
2 m. t. l. j. soir. Perm. S.D.
Perm. 12 à 24 h.
Perm.
2 mat. Perm. S. D.
Perm. 14 h. à 24 h.
2 mat. 2 soir. Perm. D.
2 mat. 1 soir. Perm. D.
Perm. 12 h. à 24 h.

3° — PORTE-SAINT-MARTIN-TEMPLE

BERANGER, 49, r. de Bretagne (M° Temple)
DEJAZET, 41, bd du Temple (M° République)
KINERAMA, 37, bd St-Martin (M° République)
MAJESTIC, 31, bd du Temple (M° République)
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M° Arts-et-M.) 1° salle
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M° Arts-et-M.) 2° salle
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M° Saint-Denis)
PICARDY, 102, bd Sébastopol (M° Saint-Denis)

ARC. 94-56
ARC. 73-08
ARC. 70-82
TUR. 97-34
ARC. 77-44
ARC. 77-44
ARC. 62-98
ARC. 62-98

On demande un ménage
Débuts à Broadway (d.)
Maîtres de la mer (d.)
Notre cher amour (d.)
Martin Roumagnac
Fièvre du pétrole (d.)
Trésor de Tarzan (d.)
Martin Roumagnac

J. Tissier, D. Grey,
M. Rooney, J. Garland,
Fairbank, J. Lockwood,
M. Oberon, C. Rains,
M. Dietrich, Gabin,
C. Gable, S. Tracy,
Weissmuller, O'Sullivan,
M. Dietrich, Gabin.

J. mat. t.l.j. soir. Perm. D.
Permanent.
Perm. 14 h. à 23 h. 30.
1 mat. 1 soir.
1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
2 mat. 1 soir.
2 mat. 1 soir.

4° — HOTEL-DE-VILLE

CINEAC RIVOLI, 73, rue de Rivoli (M° Châtelet)
CINEPH. RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M° Châtelet)
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M° Réaumur-Sébastopol)
HOTEL DE VILLE, 20, r. du Temple (M° Hôtel-de-Ville)
LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M° Hôtel-de-Ville)
SAINT-PAUL, 73, r. Saint-Antoine (M° Saint-Paul)

ARC. 61-44
ARC. 61-44
ROQ. 91-89
ARC. 47-86
ARC. 63-32
ARC. 07-47

L'ennemi sans visage.
Res. de M. Topper (d.)
Foire aux chimères
Mensonges
Vive la liberté !
La Belle et la Bête

F. Villard, L. Carletti,
R. Young, J. Blondell,
Ströheim, M. Sologne,
G. Morlay, J. Marchat,
E. Bussières, Darcante,
J. Mavris, J. Day.

2 mat. 2 soir. Perm. S.D.
1 mat. 1 soir. Perm. D.
t.l.j. perm. S. D. 4 séances.
t. l. j. perm.
1 mat. 1 soir. D. 2 mat.

5° — QUARTIER LATIN

BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel (M° Cluny)
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M° Cluny)
CIN. PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin (M° Cluny)
CLUNY, 60, r. des Ecoles (M° Cluny)
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain (M° Cluny)
MONGE, 34, r. Monge (M° Cardinal-Lemoine)
MESANGE, 3, rue d'Aras (M° Cardinal-Lemoine)
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M° St-Michel)
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M° Luxemb.)

ODE. 48-29
ODE. 61-60
ODE. 15-04
ODE. 20-12
ODE. 07-76
ODE. 51-46
ODE. 21-14
DAN. 79-17
ODE. 39-19

Adieu, chérie
Le Club des soupirants
Brève rencontre (v.o.)
Leçon de conduite
Macadam
Foire aux chimères
3 lanciers du Bengale (d.)
Macadam
Jour de colère (v.o.)

D. Darrieux, J. Berthier,
Fernodel,
O. Johnson, T. Howard,
O. Joyeux, G. Gil,
F. Rosay, P. Meurisse,
V. Ströheim, M. Sologne,
G. Cooper, F. Tone,
F. Rosay, P. Meurisse,
de Carl Dreyer.

1 mat. 1 soir. D. perm.
2 mat. 1 soir. Perm. D.
2 mat. 1 soir.
t. l. j. perm.
t. l. j. 1 mat. 1 soir.
J. S. D. mat. t. l. j. soir.
t. l. j. soir.
Perm.
1 mat. 1 soir. S. D. 2 mat.

6° — LUXEMBOURG-SAINT-SULPICE

BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M° Saint-Sulpice)
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M° Odéon)
LATIN, 34, bd Saint-Michel (M° Cluny)
LUX-RENNES, 76, r. de Rennes (M° Saint-Sulpice)
PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M° Duroc)
RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° Rennes)
REGINA, 165, r. de Rennes (M° Montparnasse)
STUDIO-PARNASSE, 11, r. Jules-Chaplain (M° Vavin)

DAN. 12-12
DAN. 08-18
DAN. 81-51
LIT. 62-65
LIT. 99-57
LIT. 72-57
LIT. 26-36
DAN. 58-00

2 j. filles et 1 marin (v.o.)
Foire aux chimères
On ne meurt pas comme ça
Macadam
Macadam
5 secrets du désert (d.)
La Terre sera rouge (d.)
Pas si bête

V. Johnson, J. Allyson,
V. Ströheim, M. Sologne,
V. Ströheim, D. Vernac,
F. Rosay, P. Meurisse,
F. Rosay, P. Meurisse,
F. Tone, V. Ströheim,
L. Mavin, P. Reichardt,
Bourvil, S. Carrier.

1 mat. 1 soir. Perm. D.
t. l. j. mat. soir.
4 séances t.l.j. D. perm.
t. l. j. mat. soir.
t. l. j. mat. soir.
1 mat. 1 soir.
2 mat. 1 soir. Perm. D.
t. l. j. mat. soir. D. perm.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
7. — ECOLE MILITAIRE			
LE DOMINIQUE, 99, r. Saint-Dominique (M ^o Ec.-Milit.)	INV. 04-55	Il suffit d'une fois	L. J. S. mat. t. l. j. soir.
GRAND CINEMA BOSQUET, 55, av. Bosquet (M ^o E.-Mil.)	INV. 44-11	Macadam	T. l. j. mat. soir. D. perm.
MAGIE, 28, av. La Motte-Picquet (M ^o Ecole-Militaire)	SEG. 69-77	Jane Eyre (d.)	Mat. soir.
PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M ^o St-François-Xavier)	INV. 12-15	Rhapsodie en bleu (v.o.)	L.J.S. mat. t.l.j. soir. D.p.
RECAMIER, 3, r. Récamier (M ^o Sévres-Babylone)	LIT. 18-49	Le 7 ^e voile (d.)	1 mat. 1 soir. D. perm.
SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sévres (M ^o Duroc)	SEG. 63-88	Le 7 ^e voile (d.)	Mer. J.S. mat. t.l.j. s. P.D.
STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (M ^o Duroc)	SUF. 64-66	Goupi mains rouges	
8. — CHAMPS-ELYSEES			
AVENUE, 5, r. du Colisée (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 49-34	Valse dans l'ombre (v.o.)	P. 14 h. à 24 h.
BALZAC, 1, r. Balzac (M ^o George-V)	ELY. 52-70	Copie conforme	Perm.
BIARRITZ, 22, rue Q.-Bauchart (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 42-23	Maria Candelaria (v.o.)	P. 14 h. 15 à 24 h.
BROADWAY, 36, av. des C.-Elysées (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 24-89	Nuit à Casablanca (v.o.)	Perm.
CESAR, 63, av. des C.-Elysées (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 38-91	Triomphe de Tarzan (v.o.)	2 mat. 5, 6, 8 h. 10 h.
CINEAC SAINT-LAZARE (M ^o Gare Saint-Lazare)	LAB. 80-74	Actualités	Perm. 9 h. à 23 h. 30.
CINEA ETOILE, 131, av. Ch. Elysées (M ^o George-V)	ELY. 61-70	Tortilla Flat (v.o.)	Perm. 14 h. 30 à 24 h.
CINEMA CHAMPS-ELYSEES (M ^o George-V)	LAB. 66-42	Une voix ordonne	Perm. 10 h. à 24 h.
CINEPOLIS, 35, r. de Laborde (M ^o Saint-Augustin)	ELY. 29-46	Arsenic et vieille dent (d.)	Mat. perm. t.l.j. soir.
COLISEE, 38, av. des C.-Elysées (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 61-70	Cloches de Ste-Marie (v.o.)	T. l. j. perm.
CINEPRESSE (Champs-Elysées) (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	BAL. 37-90	Coup de foudre (v.o.)	2 mat. 1 soir. S.D. 2 mat.
ELYSEES-C., 65, av. Ch.-Elysées (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 15-71	L'amour chante, danse (vo)	Perm.
ERMITAGE, 72, av. des C.-Elysées (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 53-99	Les Tueurs (v.o.)	Perm. 14 h. à 24 h.
LE PARIS, 23, av. C.-Elysées (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	BAL. 04-22	Le Chantier Inconnu	P. 14 h. à 24 h.
LORD-BYRON, 122, av. Champs-Elysées (M ^o George-V)	ELY. 82-66	Armes rebelles (v.o.)	Perm. 14 h. à 24 h.
LA ROYALE, 5, r. Royale (M ^o Madeleine)	ANJ. 82-66	Nuits à Casablanca (v.o.)	T. l. j. mat. 6 h. 8 h. 10 h.
MADELEINE, 14, bd Madeleine (M ^o Madeleine)	OPE. 56-03	La Lettre (v.o.)	2 mat. 1 soir. Perm. S.D.
MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	BAL. 47-19	M. Smith agent spéc. (v.o.)	Perm. 13 h. 30 à 24 h.
MARGNAN, 33, av. C.-Elysées (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 92-82	Bataillon du ciel (2 ^e p.)	Perm. 12 h. à 24 h.
NORMANDIE, 116, av. Champs-Elysées (M ^o George-V)	ELY. 41-18	13, rue Madeleine (v.o.)	Perm. 14 h. 30 à 22 h.
PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M ^o Saint-Lazare)	EUR. 42-90	Cheval, de la vengeance (d.)	P. 14 h. à 24 h. 20.
PORTIQUES, 146, av. des Champs-Elysées (M ^o George-V)	BAL. 41-46	La Kermesse rouge	
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Elysées (M ^o George-V)	BAL. 45-76	Village de la colère	
9. — BOULEVARDS—MONTMARTRE			
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M ^o Trinité)	TRI. 96-48	Femme aux 2 visages (v.o.)	2 mat. 1 soir. Perm. D.
ARTISTIC, 61, rue de Douai (M ^o Cligny)	TRI. 81-07	Fantômes en vadr. (v.o.)	1 mat. 1 soir. Perm. D.
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M ^o Opéra)	PRO. 84-64	Cloches de Ste-Marie (v.o.)	2 mat. 1 soir.
CAMEO, 32, bd des Italiens (M ^o Opéra)	PRO. 20-89	Espoir de vivre (v.o.)	Perm. 15 h. à 24 h.
LE CAUMARTIN, 4, rue Caumartin (M ^o Madeleine)	OPE. 28-03	(non communiqué)	Perm. 12 h. à 24 h.
CINEGRAN, 17, rue Caumartin (M ^o Madeleine)	OPE. 81-50	La Kermesse rouge	Perm. 14 h. à 24 h.
CINEPHONE-ITALIENS, 6, bd des Italiens (M ^o Opéra)	PRO. 24-79	Presse filmée	Perm. 10 h. à 24 h.
CINEWONDER-OPERA, 4, Chaussée d'Antin (M ^o Opéra)	PRO. 01-90	Nuits à Casablanca (v.o.)	1 mat. 1 soir. Perm. S.D.
CINEVOG, 101, r. Saint-Lazare (M ^o Saint-Lazare)	TRI. 77-44	Loi de la Pampa (d.)	Perm. 12 h. à 24 h.
CINEWIDEA, 47, bd de Cligny (M ^o Blanche)	TRI. 49-48	On ne meurt pas comme ça	P. 13 h. 30 à 24 h.
CLUB, 2, r. Chauchat (M ^o Richelieu-Drouot)	PRO. 47-55	Ville conquise (v.o.)	Perm.
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M ^o R.-Drouot)	PRO. 88-81	Triomphe de Tarzan (d.)	2 mat. 1 soir. Perm. S.D.
DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M ^o Barbès-Roch.)	PRO. 02-18	La Diligence infernale (d.)	T. l. j. perm.
FRANCAIS, 3, bd des Italiens (M ^o Opéra)	PRO. 31-88	Chant de Bernadette (v.o.)	2 mat. 2 soir.
GALETTE-ROCHECHOUART, 5, bd Rochech. (M ^o Barbès)	TRI. 81-77	Au pays du rythme (v.o.)	Perm. 14 h. à 24 h.
HELDER, 34, bd des Italiens (M ^o Opéra)	PRO. 11-24	Copie conforme	1 mat. 1 soir. Perm. D.
LAFAYETTE, 54, r. Fbg-Montmartre (M ^o Montmartre)	TRU. 80-50	G. de Falindor	P. 14 h. à 24 h.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M ^o Montmartre)	PRO. 40-04	Les Tueurs (v.o.)	T. l. j. mat. soir.
LYNX, 23, bd de Cligny (M ^o Pigalle)	PRO. 40-04	Ville conquise (v.o.)	P. 13 h. à 24 h.
MELIES, 2, r. Chauchat (M ^o Richelieu-Drouot)	PRO. 47-55	Chanson d'Avril (v.o.)	Perm. 12 h. à 24 h.
MIDI-MINUIT, 14-16 bd Poissonnière (M ^o B.-Nouv.)	PRO. 63-68	Sauvagesse blanche (d.)	P. 14 h. 24 h.
OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M ^o Opéra)	OPE. 47-20	Poursuite infernale (v.o.)	P. 14 h. à 24 h.
PALACE, 8, fg Montmartre (M ^o Montmartre)	PRO. 44-37	Deux mains, la nuit (d.)	Perm. 12 h. à 24 h.
PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M ^o Opéra)	OPE. 34-37	Le Chantier Inconnu	2 mat. 2 soir. D. 3 mat.
PERCHOIR, 43, r. Fbg-Montmartre (M ^o Montmartre)	PRO. 13-89	Cœur de coq	2 mat. 1 soir. D. perm.
PIGALLE, 11, pl. Pigalle (M ^o Pigalle)	PRO. 25-56	Symphonie inachevée (d.)	2 mat. 1 soir.
PLAZA, 8, boul. de la Madeleine (M ^o Madeleine)	OPE. 74-55	Bataillon du ciel (1 ^e p.)	Perm. 14 h. à 23 h.
RADIO-CINE-OPERA, 8, bd des Capucines (M ^o Opéra)	OPE. 95-48	Coups de foudre (v.o.)	P. 14 h. à 24 h.
RADIO-CITE-MONTMARTRE, fg Montmartre (M ^o Montm.)	PRO. 77-58	Trésor de Tarzan (d.)	Perm. 13 h. à 24 h.
ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M ^o Barbès-Rochecourst)	TRU. 34-40	La Colère des dieux	L. J. S. mat. D. perm.
STUDIO, 2, r. Chauchat (M ^o Richelieu-Drouot)	PRO. 47-55	Gibraltar	Perm. 13 h. 30 à 24 h.
10. — PORTE-SAINT-DENIS—REPUBLIQUE			
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle (M ^o B.-Nouv.)	PRO. 69-63	Tueur à gages (d.)	Perm. 13 h. 30 à 24 h. 30.
CASINO ST-MARTIN, 48, Fg-St-Martin (M ^o Str.-St-Denis)	ROQ. 50-03	La Belle et la Bête	T. l. j. 2 mat. 1 soir.
CINEX, 2, bd de Strasbourg (M ^o Strab.-St-Denis)	BOT. 41-00	Casanova	Perm. 10 h. à 24 h.
CONCORDIA, 8, r. Fbg-St-Martin (M ^o Strab.-St-Denis)	BOT. 32-05	Débuts à Broadway (d.)	2 mat. 1 soir.
ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (M ^o Strab.-St-Denis)	BOT. 18-78	Kermesse rouge	2 mat. 2 soir. Perm. D.
FLOES-DRAMATIQUES, 40, r. de Bondy (M ^o République)	BOT. 23-00	Martin Roumagnac	S. D. L. 2 mat.
GLOBE, 17, Fbg St-Martin (M ^o Strab.-St-Denis)	BOT. 47-56	Farrébique S. Amigos (d.)	Perm. mat. t.l.j. s. P. S. D.
LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (M ^o Barbès)	TRU. 38-58	M. de Falindor	1 mat. 1 soir. Perm. D.
LUX-LAFAYETTE, 209, rue Lafayette (M ^o Louis-Blanc)	NOR. 47-28	Symphonie inachevée (d.)	J. S. mat. 1 soir. D. 2 mat.
NEPTUNA, 28, bd Bonne-Nouvelle (M ^o Strab.-St-Denis)	PRO. 20-74	Cheval, de la vengeance (d.)	1 mat. Perm. S. D.
NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M ^o Gare du Nord)	TRU. 51-91	Le Collège s'amuse (d.)	Perm. de 13 h. 30 à 1 h. 40.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (M ^o Strab.-St-Denis)	BOT. 12-18	Martin Roumagnac	2 mat. 1 soir. Perm. S. D.
PALAIS DES GLACES, 37, r. Fbg-du-Temple (M ^o Rép.)	NOR. 49-93	Notre cher amour (d.)	L. au V. mat. t. l. j. soir.
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg (M ^o Strab.-St-Denis)	PRO. 21-71	Piste de la terreur (d.)	Perm. 14 h. à 24 h.
PARMENTIER, 158, avenue Parmentier		Armes secrètes (d.)	1 mat. 1 soir.
REPUBLIQUE-CINE, 23, Fbg du Temple (M ^o République)	BOT. 54-06	Guadalcanal (v.o.)	2 mat. t.l.j. soir. S.D. 2 s.
SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle (M ^o Str.-St-Denis)	PRO. 20-00	Les Renégats (d.)	T. l. j. perm.
ST-MARTIN, 29 bis, r. du Triage (M ^o Gare de l'Est)	NOR. 82-55	La Vipère (d.)	L.Mer. J.V.S. mat. t.l.j. soir.
SCALA, 13, bd de Strasbourg (M ^o Strab.-St-Denis)	PRO. 40-00	Copie conforme	Perm. 12 h. à 24 h.
TEMPLE, 77, r. du Fbg-du-Temple (M ^o Goncourt)	NOR. 50-92	Panique	M. J. D. S. V. mat.
TIVOLI, 14, rue de la Douane (M ^o République)	NOR. 26-44	La Belle et la Bête	1 mat. S. 2 mat. D. perm.
VARLIN-PALACE, 28, rue E.-Varlin (M ^o Gare de l'Est)	NOR. 94-10	Chev. de la vengeance (d.)	T. l. j. soir. D. 2 mat.
11. — NATION—REPUBLIQUE			
ARTISTICA-VOLTAIRE, 45 bis, r. R.-Léon (M ^o Bastille)	ROQ. 19-15	Loi de la pampa (d.)	J.S. mat. 1 soir. D. 2 mat.
BATA-CLAN, 50, bd Voltaire (M ^o Oberkampf)	ROQ. 30-12	Panique	L.J.S. 15 h. t.l.j. soir. sf m.
BASTILLE-PALACE, 4, bd Rich.-Léon (M ^o Bastille)	ROQ. 21-65	Foire aux chimères	2 mat. 2 soir.
CASINO-NATION, 2, avenue Tallichou	GRA. 24-52	Jane Eyre (d.)	T. l. j. mat. soir.
CINEPRESSE-REPUBL., 5, av. de la Républ. (M ^o Républ.)	OBE. 58-08	Capit. Kidd (d.)	1 mat. 1 soir, perm. D.
CITHEA, 112, rue Oberkampf (M ^o Parmentier)	OBE. 15-11	New-York express (d.)	L.J.S. m. t.l.j. soir. S.D. P.
CYRANO, 76, rue de la Roquette	ROQ. 91-89	Foire aux chimères	1 mat. 1 soir, Perm. D.
EXCELSIOR, 105, av. de la République (M ^o Père-Lachaise)	OBE. 88-86	Panique	1 mat. 1 soir.
IMPERATOR, 113, rue Oberkampf (M ^o Parmentier)	OBE. 11-18	Le 7 ^e voile (d.)	1 mat. 1 soir. Perm. D.
PALERMO, 101, boulevard de Charonne (M ^o Bagnole)	ROQ. 51-77	La Rose de la mer	L.J. mat. t.l.j. soir. Per. D.
RADIO-CITE-BASTILLE, 5, rue St-Antoine (M ^o Bastille)	DOR. 54-60	Capit. Kidd (d.)	2 mat. 1 soir. S.D. perm.
SAINT-AMBOISE, 8, pl Voltaire (M ^o St-Ambroise)	ROQ. 89-16	Foire aux chimères	1 mat. 1 soir. D. perm.
SAINT-SABIN, 27, rue St-Sabin (M ^o B.-Sabin)		L'Aïoli	L.J.S. mat. t.l.j. soir. P. D.
STAR, 4, rue des Boulets (M ^o Boulets-Montreuil)		Arènes sanglantes (d.)	1 mat. 1 soir. Perm. D.
TEMPLIA, 8, rue du Fbg-du-Temple (M ^o République)	OBE. 54-67	Gung'Ho (d.)	1 mat. 1 soir. Perm. D.
VOLTAIRE-PALACE, 95 bis, r. de la Roquette (M ^o Volt.)	ROQ. 65-10	La Belle et la Bête	t. l. j. 2 mat. 2 soir.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
12. — DAUMESNIL-GARE DE LYON			
BRUNIN, 199, bd Diderot (M ^o Nation)	DID. 04-67	Panique	M. Simon, V. Romance.
CINEPH-ST-ANTOINE, 100, fbg St-Antoine (M ^o Bast.)	DID. 34-85	Res. de Topper (d.)	R. Young, J. Blondell.
COURTELIN, 78, av. de Saint-Mandé (M ^o Picpus)	DID. 74-21	Jane Eyre (d.)	O. Welles, J. Fontaine.
FERIA, 100, cours de Vincennes (M ^o Vincennes)	GAL. 87-23	Panique	M. Simon, V. Romance.
KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M ^o Daumesnil)	DID. 97-86	120, rue de la Gare	R. Dary, S. Desmarests.
LUX-BASTILLE, 2, place de la Bastille (M ^o Bastille)	DID. 79-17	Les Portes de la nuit	Reggiani, Y. Montand.
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon (M ^o Gare de Lyon)	DID. 01-59	Panique	M. Simon, V. Romance.
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin	DID. 95-61	Dame de Haut-le-Bois	F. Rosay, M. Rousset.
RAMBOUILLET-PAL., 12, rue Rambouillet (M ^o Reuilly)	DID. 19-29	Le 7 ^e voile (d.)	A. Todd, J. Mason.
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly (M ^o Daumesnil)	DOR. 64-71	Bai des sirènes (d.)	R. Skelton, E. Williams.
TAINE-PATHE, 14, rue Taine (M ^o Daumesnil)	DID. 44-50	Le Destin s'amuse	A. Claveau, D. Robin.
ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil	DID. 07-48	Panique	M. Simon, V. Romance.
13. — GOBELINS-ITALIE			
ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glacière (M ^o Glacière)	GOB. 80-51	On demande un ménage	J. Tissier, O. Grey.
ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M ^o Gobelins)	POR. 28-04	Joles du mariage	Laurel et Hardy.
LES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac (M ^o Tolbiac)	GOB. 51-55	Début, là-dedans !	Bach.
FAUVETTE, 58, avenue des Gobelins (M ^o Italie)	GOB. 56-86	Macadam	F. Rosay, P. Meurisse.
FONTAINEBLEAU, 102, avenue d'Italie (M ^o Italie)	GOB. 76-86	Macadam	P. Meurisse, F. Rosay.
CINEMA-ITALIE, 73, avenue des Gobelins	GOB. 00-74	Le Démon noir (d.)	B. Custer, B. Turpin.
ITALIE, 174, avenue d'Italie (M ^o Italie)	GOB. 48-41	Volga en flammes	D. Darrieux, A. Préjean.
JEANNE-D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel	GOB. 40-58	Madame Miniver (d.)	W. Pidgeon, G. Garson.
KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M ^o Gobelins)	POR. 12-28	Joles du mariage (d.)	Laurel et Hardy.
PALAIS DES GOBELINS, 68 bis, avenue des Gobelins	GOB. 06-19	C'était pour rire (d.)	V. McLaglen.
PALACE-ITALIE, 190, avenue de Choisy (M ^o Italie)	GOB. 62-82	Roman de M. Pierce (d.)	J. Crawford, J. Carson.
REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie	GOB. 87-59	Princesse et le pirate (d.)	B. Hope, V. McLaglen.
SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (M ^o Gobelins)	GUB. 09-37	Princesse et le pirate (d.)	B. Hope, V. Mac Laglen.
TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M ^o Tolbiac)	GOB. 45-93	Débuts à Broadway (d.)	M. Rooney, J. Garland.
14. — MONT-PARNASSE-ALESIA			
ALESIA-PALACE, 120, avenue d'Alésia (M ^o Alésia)	LEC. 89-12	Le Paradis est à vous (d.)	W. Fyffe, L. Lynn.
ATLANTIC, 37, rue Boulard (M ^o Denfert-Rochereau)	SUF. 01-50	Les renégats (d.)	B. Crabbe, S. Bumette.
RASPAIL, 216, bd Raspail (M ^o Vavin)	DAN. 44-17	Le Père Tranquille	Noël-Noël, N. Alari.
DELANBRE, 11, rue Delambre (M ^o Vavin)	DAN. 30-12	Maison des 7 péchés (v.o.)	M. Dietrich, J. Wayne.
DENFERT, 24, pl. Denfert-Rochereau (M ^o Denfert-R.)	ODE. 00-11	Le Bateau à soupe	Ch. Vanel, L. Laurence.
IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia (M ^o Alésia)	VAU. 59-32	Le Bateau à soupe	Ch. Vanel, L. Laurence.
MAINE, 95, avenue du Maine (M ^o Galté)	SUF. 26-11	Cottage enchanté (d.)	D. McGuire, R. Young.
MAJESTIC-BRUNE, 224, dpe Vanves (M ^o Pte Vanves)	VAU. 31-30	Six heures à perdre	A. Luguet, D. Grey.
MIRAMAR, place de Rennes (M ^o Montparnasse)	DAN. 41-02	Martin Roumagnac	M. Dietrich, G. Gabin.
MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa (M ^o Montparnasse)	DAN. 65-13	Princesse et le Pirate (d.)	B. Hope, V. McLaglen.
MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans (M ^o Alésia)	GOB. 51-16	La Terre sera rouge (d.)	P. Reichardt, L. Movin.
OLYMPIA (R.B.), 10, rue Boyer-Barret (M ^o Pernet)	SUF. 67-42	Bout de chou	Bach, J. Merrey.
ORLEANS-PATHE, 97, avenue d'Orléans (M ^o Alésia)	GOB. 78-56	Cottage enchanté (d.)	D. McGuire, R. Young.
ORLEANS-PALACE, 100, bd Jourdan (M ^o Pte-Orléans)	GOB. 94-78	Macadam	P. Meurisse, F. Rosay.
PERNETY, 46, rue Pernet (M ^o Pernet)	SEG. 01-99	Débuts à Broadway (d.)	
RADIO-CITE-MONT-PAR., 6, r. Galté (M ^o E.-Quinet)	DAN. 46-51	Le Père Tranquille	Noël-Noël, N. Alari.
SPLENDID-GAITE, 3, rue de La Rochelle (M ^o Galté)	DAN. 57-43	Le Démon noir (d.)	B. Custer, B. Turpin.
TR. MONTROUGE, 70, av. d'Orléans (M ^o Alésia)	SEG. 20-70	Martin Roumagnac	M. Dietrich, G. Gabin.
UNIVERS-PALACE, 42, rue d'Alésia (M ^o Alésia)	GOB. 74-13	Le Paradis est à vous (d.)	W. Fyffe, L. Lynn.
VANVES-CINE, 53, rue de Vanves	SUF. 30-98	La Terre sera rouge (d.)	P. Reichardt, L. Movin.
15. — GRENELLE-VAUGIRARD			
CAMBRONNE, 100, rue Cambronne (M ^o Vaugirard)	SEG. 42-98	Madame Miniver (d.)	G. Garson, W. Pidgeon.
CINEAC-MONT-PARNASSE (Gare Montparnasse)	LIT. 06-86	Presse filmée.	
CINE-PALACE, 55, rue Croix-Nivert (M ^o Cambronne)	SEG. 52-21	Alerte à la banque (d.)	
CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier (M ^o Convention)	VAU. 42-27	Macadam	F. Rosay, P. Meurisse.
GRENELLE-PALACE, 141, av. Emile-Zola (M ^o E.-Zola)	SEG. 01-70	Macadam	F. Rosay, P. Meurisse.
REXY, 122, rue du Théâtre (M ^o Commerce)	SUF. 25-36	Trois mariages (d.)	Laurel et Hardy.
JAVEL-PALACE, 109 bis, rue Saint-Charles	VAU. 38-21	Madame Miniver (d.)	G. Garson, W. Pidgeon.
LECOURBE, 115, rue Lecourbe (M ^o Sévres-Lecourbe)	VAU. 43-88	Cottage enchanté (d.)	D. McGuire, R. Young.
MAGIQUE, 204, rue de la Convention (M ^o Boucicaut)	VAU. 20-32	Cottage enchanté (d.)	D. McGuire, R. Young.
NOUV.-THEATRE, 273, r. de Vaugirard (M ^o Vaugirard)	VAU. 47-63	Jane Eyre (d.)	O. Welles, J. Fontaine.
PALACE-ROND-POINT, 153, rue Saint-Charles	VAU. 94-47	Débuts à Broadway (d.)	M. Rooney, J. Garland.
SAINT-CHARLES, 72, r. Saint-Charles (M ^o Beaugrenelle)	VAU. 72-56	(non communiqué)	
SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclet (M ^o Vaugirard)	LEC. 91-68	Untel père et fils	Raimu, L. Jouvet.
SPLENDID-CIN, 60, av. Motte-Picquet (M ^o M.-Picq.)	SEG. 65-03	Symphonie inachevée (d.)	H. Jayay, M. Loggerty.
STUDIO-BOHEME, 113, r. de Vaugirard (M ^o Falguière)	SUF. 75-63	Symphonie pastorale	P. Blanchar, M. Morgan.
SUFFREN, 70, av. de Suffren (M ^o Champ-de-Mars)	SUF. 69-16	Patrie	P. Blanchar, M. Mauban.
VARIETES-PARIS, 17, r. Croix-Nivert (M ^o Cambronne)	SUF. 47-53	Jane Eyre (d.)	O. Welles, J. Fontaine.
VERSAILLES, 397, bd Vaugirard.		Jane Eyre (d.)	O. Welles, J. Fontaine.
ZOLA, 69, av. Emile-Zola (M ^o Beaugrenelle)	VAU. 29-47	La Chanson du passé (d.)	J. Dunne, G. Grant.
16. — PASSY-AUTEUIL			
AUTEUIL-BON-CINE, 40, r. La Fontaine (M ^o Ranelagh)	AUT. 82-83	Le Couple idéal.	R. Rouleau, Perdrrière.
CAMERA, 70, r. de l'Assomption (M ^o Ranelagh)	JAS. 03-47	Jane Eyre (d.)	O. Wiles, J. Fontaine.
EXELMANS, 14, bd. Exelmans (M ^o Exelmans)	AUT. 01-74	Dame de Haut-le-Bois	F. Rosay, M. Rousset.
MOZART, 49, r. d'Auteuil (M ^o Michel-Ange-Auteuil)	AUT. 09-79	M. de Falindor	G. Roland, P. Jourdan.
PASSY, 5, r. de Passy (M ^o Passy)	AUT. 62-34	M. de Falindor	G. Roland, P. Jourdan.
PORTE-ST-CLOUD-PAL., 17, r. Gudrin (M ^o Pte-St-Cloud)	AUT. 99-75	Martin Roumagnac	M. Dietrich, G. Gabin.
RANELAGH, 5, r. des Vignes (M ^o Ranelagh)	AUT. 64-44	Le 7 ^e voile (d.)	G. Rogers, R. Milland.
ROYAL-MAILLOT, 83, av. Grande-Armée (M ^o Maillot)	PAS. 12-24	Le 7 ^e voile (d.)	A. Todd, J. Mason.
ROYAL-PASSY, 18, r. de Passy (M ^o Passy)	KLE. 41-16	Madame Miniver (d.)	G. Garson, W. Pidgeon.
SAINT-DIDIER, 48, r. Saint-Didier (M ^o Victor-Hugo)	KLE. 80-41	La Belle et la Bête	J. Marais, J. Day.
VICTOR-HUGO, 131 bis, av. Victor-Hugo (M ^o V.-Hugo)	PAS. 49-75	M. de Falindor	G. Roland, J. Jourdan.
17. — WAGRAM-TERNES			
BATHIGNOLLES, 59, r. La Condamine (M ^o Rome)	GAL. 74-15	M. de Falindor	G. Roland, J. Jourdan.
BERTHIER, 35, bd Berthier (M ^o Champerret)	WAG. 04-04	La Colère des dieux	V. Romance, L. Salon.
CARDINET, 112, r. Cardinet (M ^o Villiers)	GAL. 93-92	Chev. de la vengeance (d.)	T. Power, G. Tierney.
CHAMPERRET, 4, r. Vernier (M ^o Champerret)	GAL. 97-83	Arènes sanglantes (d.)	T. Power, G. Tierney.
CINEAC-ACACIAS, 45 bis, r. des Acacias (M ^o Ternes)	WAG. 24-50	4 flirts et 1 cœur (v.o.)	R. Hutton, F. McMurray.
CINEAC-TERNES, 8, fbg Saint-Honoré (M ^o Ternes)	GAL. 99-91	Dern. enq. de Topper (d.)	R. Young, J. Blondell.
CINE-PRESSE-TERNES, 27, av. des Ternes (M ^o Ternes)	MAR. 20-43	Chev. de la vengeance (v.o.)	T. Power, R. Hayworth.
CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy (M ^o La Fourche)	WAG. 86-71	La Fillette du diable	P. Fresnay, A. Clément.
COURCELLES, 118, r. de Courcelles (M ^o Courcelles)	ETO. 22-44	On ne meurt pas comme ça	Ströheim, D. Vernac.
DEMOURS, 7, r. P.-Demours (M ^o Ternes)	GAL. 48-24	Le Cocu magnifique	Barrault, M. Mauban.
EMPIRE, av. Wagram (M ^o Ternes)	MAR. 82-99	Le Vainqueur (v.o.)	P. O'Brien, A. Sheridan.
GAITE-CLICHY, 76, av. de Clichy (M ^o Clichy)	MAR. 60-20	Le Destin s'amuse	A. Claveau, D. Robin.
GLORIA, 106, av. de Clichy (M ^o La Fourche)	MAR. 94-17	Chev. de la vengeance (d.)	T. Power.
LE CLICHY, 2, r. Biot (M ^o Clichy)	MAR. 30-61	Foire aux chimères	Ströheim, M. Sologne.
LEGENDE, 128, r. Legendre (M ^o La Fourche)	MAR. 55-90	Le 7 ^e voile (d.)	A. Todd, J. Mason.
LE METEORE, 44, r. des Dames (M ^o Rome)	ETO. 12-71	M. de Falindor	G. Roland, P. Jourdan.
LUTETIA, 31, av. de Wagram (M ^o Ternes)	ETO. 24-81	La Femme aux 2 vis. (d.)	G. Garbo, M. Douglas.
MAC-MAHON, 5, av. Mac-Mahon (M ^o Etoile)	ETO. 10-40	La Colère des dieux	V. Romance, C. Duhour.
MAILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée (M ^o Maillot)			

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES	
MIRAGES, 7, avenue de Clichy NAPOLEON, 4, av. de la Grande-Armée (M ^e Etolite) NIEL, 5, avenue Niel (M ^e Ternes) PEREIRE, 199, r. de Courcelles (M ^e Pereire) ROYAL, 37, av. de Wagram (M ^e Wagram) ROYAL-MONCEAU, 38, r. Lévis (M ^e Villiers) STUDIO-ETOILE, 14, rue Troyen. STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (1 ^{re} salle) STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (2 ^e salle) TERNES, 6, av. des Ternes (M ^e Ternes) VILLIERS, 21, rue Legendre (M ^e Villiers)	MAR. 64-53 ETO. 41-46 GAL. 46-06 Wag. 27-10 ETO. 12-70 CAR. 52-55 ETO. 06-47 GAL. 51-50 GAL. 51-50 ETO. 10-41 WAG. 78-31	Dillinger (d.) Deux mains, la nuit (v.o.) Boule de suif La Terre sera rouge (d.) La Terre sera rouge (d.) Le 7 ^e voile (d.) 4 pas dans les nuages (v.o.) L'Ennemi sans visage Adrien Cheval, de la vengeance (d.) On ne meurt pas comme ça	L. Tierney, E. Lowe. D. McGuire, G. Brent. M. Pressle, A. Adam. L. Mouin, P. Reichardt. A. Todd, J. Mason. A. Todd, J. Mason. G. Cervi, A. Benetti. F. Villard, C. Carletti. Fernandel, J. Tissier. T. Power, G. Tierney. Strüheim, D. Vernac.	Perm. Perm. 14 h. 30 à 24 h. 1 mat. 1 soir. Perm. S.D. 1 mat. 1 soir. D. 2 mat. 1 mat. 1 soir. Perm. D. J. S. D. mat. sf M. T. l. j. f. n. T.l.j. mat. soir. D. perm. 2 mat. 1 soir. D. perm. t. l. j. soir. sf M.
18 ^e — MONTMARTRE-LA CHAPELLE				
ABBESSES, pl. des Abbesses (M ^e Abbesses) BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M ^e Barbès) CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M ^e Chapelle) CINEPH. ROGHECHOUART, 80, bd Roch. (M ^e Anvers) CINE-PRESSE CLICHY, 132, bd de Clichy (M ^e Clichy) CINE-VOX PIGALLE, 4, bd de Clichy (M ^e Pigalle) CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M ^e P.-Clignancourt) FANTASIO, 99, bd Barbès (M ^e Marcadet-Poissonniers) GAUMONT-PALACE, pl. Clichy (M ^e Clichy) IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M ^e Balagny) LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen MARCADET, 110, r. Marcadet (M ^e Jules-Joffrin) METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen (M ^e Balagny) MONTCALM, 134, r. Ordener (M ^e Jules-Joffrin) MONTM. CINE, 114, bd Roghechouart (M ^e Pigalle) MOULIN-ROUGE, place Blanche (M ^e Blanche) MYRHA, 36, rue Myrha (M ^e Château-Rouge) NEY, 99, boulevard Ney ORNANO, 43, co Ornano (M ^e Simphon) PARIS-CINE, 56, av. de Saint-Ouen PALAIS-ROGHECHOUART, 56, bd Roghech. (M ^e Barbès) L. DELLUC, 8, bd de Clichy (M ^e Pigalle) SELECT, 8, av. de Clichy (M ^e Clichy) STEPHEN, 18, r. Stephenson (M ^e Chapelle) STUDIO-28, 10, r. Tholozé (M ^e Blanche)	MON. 55-79 MON. 93-82 NOR. 37-80 MON. 63-66 MAR. 31-45 MON. 06-92 MON. 64-98 MON. 79-44 MAR. 56-00 MAR. 71-23 MAR. 43-32 MON. 22-81 MAR. 26-24 MON. 82-12 MON. 63-35 MON. 63-26 MAR. 00-26 MON. 97-05 MON. 93-15 MAR. 34-52 MON. 83-62 MON. 58-60 MAR. 23-49 MON. 36-07	Le Destin s'amuse Le Destin s'amuse Princesse et le Pirate (d.) Nick, genti, détective (d.) La Colère des dieux. A l'est de Shanghai (d.) Arsen. et vieilles dent. (d.) On ne meurt pas comme ça Miroir Foire aux chimères Arsen. et vieille dent. (d.) La Colère des dieux On ne meurt pas comme ça L'Aigle des mers (d.) Les Renégats (d.) Les Tueurs (d.) Macadam La Fugitive Les Destin s'amuse Les Destin s'amuse La Terre sera rouge (d.) Le Signe du cobra (v.o.) M. de Falindor Roman de M. Pierce (d.) Good bye Mr Chips (d.)	A. Claveau, D. Robin. A. Claveau, D. Robin. B. Hope, V. McLaglen. W. Powell, M. Loy. V. Romance, C. Duhour. C. Grant, P. Lang. Strüheim, D. Vernac. J. Gabin, C. Mars. Strüheim, M. Sologne. C. Grant, P. Lang. L. Salou, C. Duhour. Strüheim, D. Verne. E. Flynn, E. Marshall. B. Crabbe, D. O'Brien. Lancaster, A. Gardner. F. Rosay, P. Meurisse. R. Dary, M. Robinson. A. Claveau, D. Robin. A. Claveau, D. Robin. L. Mouin, P. Reichardt. M. Montes, Sabu. G. Roland, P. Jourdan. J. Crawford, J. Carson. R. Donat	J.S. mat. t.l.j. soir. D. per. t.l.j. perm. 14 h. à 24 h. 30 1 mat. 1 soir. Perm. 13 h. à 24 h. 30 Perm. 2 mat. 2 soir. t. l. j. 2 mat. 2 soir. Perm. 13 h. à 21 h. J.S. mat. 1 soir. t. l. j. soir. J.S.D. mat. t. l. j. soir. 1 mat. 1 soir. L.J.S. mat. t. l. j. soir. L.J.S. mat. t. l. j. soir. 2 mat. 1 soir. 1 mat. 1 soir. L.J.S. mat. t.l.j. s. Perm. D. L.J.S. mat. t. l. j. soir. 1 mat. 1 soir. S.D. 2 soir. 1 mat. 1 soir. S. 2 soir. Perm. 2 mat. 2 soir. J.S. mat. t. l. j. soir. J. S. mat. D. 2 mat. T.l.j. mat. soir.
19 ^e — LA VILLETTE-BELLEVILLE				
ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M ^e Belleville) AMERIC-CINE, 145, av. Jean-Jaurès (M ^e Jaurès) BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (M ^e Belleville) CRIMEE, 120, r. de Flandre (M ^e Crimée) DANUBE, 69, r. Général-Brunet (M ^e Danube) FLANDRE, 29, r. de Flandre FLORAL, 13, r. de Belleville (M ^e Belleville) OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M ^e Jean-Jaurès) PROVENCE, 39, rue des Lilas RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M ^e Jean-Jaurès) RIALTO, 7, r. de Flandre. RIVIERA, 25, rue de Meaux (M ^e Jean-Jaurès) SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux (M ^e Jean-Jaurès) VILLETTE, 47, rue de Flandre.	BOT. 86-41 NOR. 87-41 NOR. 64-05 BOT. 23-18 NOR. 44-93 NOR. 94-46 BOT. 49-23 NOR. 05-68 NOR. 87-61 BOT. 60-97 BOT. 48-24	Vive la compagnie ! Vie privée d'Elisabeth (d.) Panique Cheval, de la vengeance (d.) Panique On ne meurt pas comme ça La Belle et la Bête Macadam (non communiqué) La Belle et la Bête S. les ang. ont des all. (d.) Sous les verrous (d.) La Belle et la Bête La Belle et la Bête	Noël-Noël, Larquey. E. Davis, E. Flynn. V. Romance, M. Simon. T. Power, G. Tierney. V. Romance, M. Simon. Strüheim, D. Vernac. J. Marais, J. Day. F. Rosay, P. Meurisse. J. Marais, J. Day. C. Grant, R. Hayward. Laurel et Hardy. J. Marais, J. Day. J. Marais, J. Day.	1 mat. 1 soir. S.D. 2 mat. J.S. mat. t. l. j. soir. L.J.S. mat. J.S. mat. t. l. j. soir. 1 mat. 1 soir. L.J.S. mat. 1 mat. 1 soir. D. perm. J. D. mat. 1 soir. sf M. T. l. j. mat. soir. T. l. j. mat. soir. Perm. D. M.J.S.L. mat. J.D. mat. t.l.j. soir. sf M. L.J.S. mat. t. l. j. soir. J.S.D. mat. t. l. j. soir.
20 ^e — MENILMONTANT				
ALCAZAR, 6, r. Jourdain (M ^e Jourdain) AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron BAGNOLET, 9, r. de Bagnolet (M ^e Bagnolet) BELLEVUE, 118, bd de Belleville (M ^e Belleville) COCORICO, 128, bd de Belleville (M ^e Belleville) DAVOUT, 73, bd Davout (M ^e Paris de Montreuil) FAMILY, 81, r. d'Avron (M ^e Avron) FEERIQUE, 146, r. de Belleville (M ^e Belleville) FLORIDA, 373, r. des Pyrénées GAITE-MENIL, 199, r. Ménilmontant (M ^e Gambetta) GAMBETTA, 6, r. Belgrand (M ^e Gambetta) GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M ^e Gambetta) MENIL-PAL, 38, r. Ménilmontant (M ^e P.-Lachaise) PALAIS-AVRON, 35, r. d'Avron (M ^e Avron) LE PELLEPORT, 131-133, av. Gambetta (M ^e Pelleport) PYRENEES-PALACE, 272, r. des Pyrénées PRADO, 111, r. des Pyrénées (M ^e Gambetta) SEVERINE, 225, bd Davout (M ^e Gambetta) TOURELLES, 259, av. Gambetta (M ^e Lilas) TRIANON GAMBETTA, 16, r. C.-Fébert (M ^e Gambetta) VINGTIEME-SIECLE, 138, bd Ménilm. (M ^e Ménilmont.) ZENITH, 17, r. Malte-Brun (M ^e Gambetta)	DID. 93-99 ROQ. 27-81 OBE 46-99 OBE 74-73 ROQ. 24-98 DID. 69-53 MEN. 66-21 MEN. 49-93 ROQ. 31-74 MEN. 58-53 MEN. 92-88 DID. 00-17 MEN. 48-92 ROQ. 43-13 ROQ. 74-83 MEN. 61-98 MEN. 64-64 OBE 92-88 ROQ. 29-95	Roman de M. Pierce (d.) Les Renégats (d.) On demande un ménage Joies du mariage (d.) Jane Eyre (d.) La Belle et la Bête M. Moto court sa ch. (d.) Panique La Bataille du rail Destins La Belle et la Bête (non communiqué) Panique Jane Eyre (d.) Panique L'Aigle des mers (d.) Panique La Belle et la Bête Foire aux chimères Trois mariages (d.) Panique	J. Crawford, J. Carson. Crabbe, D. O'Brien. J. Tissier, D. Grey. Laurel et Hardy. O. Welles, J. Fontaine. J. Marais, J. Day. P. Lore. V. Romance, M. Simon. de René Clement. T. Rossi, M. Pavely. J. Marais, J. Day. V. Romance, M. Simon. O. Welles, J. Fontaine. V. Romance, M. Simon. E. Flynn, E. Marshall. V. Romance, M. Simon. V. Romance, M. Simon. J. Marais, J. Day. Strüheim, M. Sologne. Laurel et Hardy. V. Romance, M. Simon.	D. 2 mat. t. l. j. soir. t. l. j. 1 mat. 1 soir. sf M. D. mat. t. l. j. soir. T.l.j. mat. soir. S.D. perm. t. l. j. mat. soir. D. 2 mat. L.J.S. mat. D. 2 mat. L.J.S. mat. t. l. j. soir. L.J.S. mat. t. l. j. soir. t. l. j. soir. D. mat. t. l. j. soir. D. mat. 1 mat. 1 soir. J.D. m. t. l. j. soir. sf M. J.S.D. mat. t. l. j. s. L.J.S. mat. t. l. j. soir. L.J.S. mat. L.J.S. mat. t.l.j. soir. D. p. J. mat. t.l.j. soir. t. l. j. mat. soir. L.J.S. mat. D. 2 mat. J.S.D. mat. t. l. j. soir. 1 mat. 1 soir. D. 2 mat.

BANLIEUE

ASNIERES	CHOISY-LE-ROI	LEVALLOIS	ROSNY-SOUS-BOIS
ALHAMBRA, Le bateau à soupe ALCAZAR, Mme Minniver (d.) EDEN, Le Visiteur AUBERVILLIERS FAMILY, Patrie KURSAAL, Les Portes de la nuit BAGNOLET CAPITOLE, Le Fugitif BOIS-COLOMBES EXCELSIOR, Le démon noir (d.) BONDY KURSAAL, Le Père Tranquille BOULOGNE PALACE, Panique KURSAAL, Le bateau à soupe BOURG-LA-REINE REGINA, Le Père Tranquille CACHAN CACHAN-PALACE, La Maison du Maltais - L'empreinte du Dieu. CHARENTON CELTIC, Le Père Tranquille	SPLENDID, Patrie. CLICHY CASINO, La route sem. d'été. (d.) CLICHY-OL., Le bateau à soupe COLOMBES COL.-PALACE, Il suffit d'une fois COURBEVOIE CYRANO (non communiqué) MARCEAU (non communiqué). PALACE, (non communiqué) ISSY-LES-MOULINEAUX LE MOULINO, Joy. compères(d.) LES LILAS ALHAMBRA, Back Street (d.) MAGIC, Rêves d'amour HAY-LES-ROSES LES ROSES, L'Ecole du crime (16-17), Hantise (18-19-20-21). IVRY IVRY-PALACE, Macadam. LA COURNEUVE MONDIAL, Fils de M.-Cristo (d.)	MAGIC, La Terre sera rouge (d.) EDEN, Le Destin s'amuse (d.) ROXY, Danseuse rouge. MALAKOFF FAMILY, Loi du Far-West (d.) MONTROUGE P. FETES, Les Desperados (d.) Portes de la nuit. MONTREUIL PALACE, Mme Miniver (d.) NANTERRE SEL.-RAMA, Les Desperados (d.) BOULE, Emeutes (d.) NEUILLY CHEZY, Le 7 ^e voile (d.) PAVILLONS-SOUS-BOIS MODERN, Il suffit d'une fois PUTEAUX BERG-PAL., Nous ne s. p. mariés CENTRAL (non communiqué) EDEN, Loi du Far-West (d.)	TRIANON, Invités de 8 heures - Eléphant boy (d.) SAINT-DENIS CASINO, Le Visiteur KERMESSE (non communiqué) PATHE, Pas si bête SAINT-MANDE ST-MANDE-PAL., Famille Stoddard (d.) VANVES PALACE, La Grande Illusion. VINCENNES EDEN, Etoile sans lumière PRINTANIA, Le Visiteur REGENT, Rêves d'arnour PALACE (non communiqué) Les Directeurs-Gérants : R. BLECH et J. VIDAL S.N.E.P. Réaumur

LA REINE DU SEX-APPEAL A PARIS

Rita Hayworth, la reine hollywoodienne du sex-appeal, la vedette d'« Arènes sanglantes », de la « Reine de Broadway » et de « Mon amie Sally » est arrivée à Paris où elle compte rester deux mois. « Qu'on ne me parle pas d'Orson Welles ! » a-t-elle recommandé à son impresario. Ses déceptions conjugales ne l'ont point empêché, cependant, de sourire au photographe qui l'a surprise, quelques heures après son arrivée dans la chambre de son hôtel.



RAY MILLAND INITIE CORINNE CALVET

Corinne Calvet, arrivée depuis quelques semaines à Hollywood, se familiarise avec les habitudes du pays. On la voit ici en compagnie de Ray Milland, son prochain partenaire, qui lui apprend à reconnaître les cartes à jouer américaines.



(Photo BERNARD)



DOMINIQUE BLANCHARD NE VEUT PAS ÊTRE EXPORTÉE

S'unissant à la ligue - tacite - des - jeunes - comédiens - contre - l'exportation - outre - Atlantique, Dominique Blanchard, la fille de Pierre Blanchard, a refusé les propositions d'une firme hollywoodienne : — Vous avez 19 ans, et du talent. Vous n'avez jamais fait de cinéma : venez en faire chez nous », lui a câblé l'américain. « Nous vous offrons un contrat de sept ans. »

La réponse fut simplement : — Je préfère rester en France. »

Voilà qui allie la sagesse à la concision. Dominique Blanchard compte aborder bientôt le cinéma, mais sur les plateaux parisiens. Cela n'est pas sans l'effrayer.

— J'aurai le trac encore plus qu'au théâtre. Mais j'adore mon métier, ajoute la jeune artiste que l'on voit ici dans « L'Apollon de Marsac », sur la scène de l'Athénée.



★ APRÈS GARBO, VIVIEN LEIGH

Dans quelques jours, Julien Duvivier va tourner à Londres : « Anna Karénine ». A Greta Garbo, héroïne des deux premières adaptations du roman de Tolstoï, succède aujourd'hui Vivien Leigh. C'est Jean Anouilh qui a dialogué l'« Anna Karénine » 1947, dont Henri Alekan sera le chef opérateur.